



Le Folklore Brabançon

Empire et vie populaire

SEPTEMBRE 1993
N° 279

Périodique trimestriel

8
LEWISBIQUE
Archives

134

LE FOLKLORE BRABANÇON

Histoire et vie populaire

Septembre 1993 - N° 279

***Organe du Service de Recherches Historiques et
Folkloriques de la Province de Brabant.***

Président ***Didier ROBER, député permanent***

Vice-Présidents ***Willy VANHELWEGEN et Pierre BOUCHER,
députés permanents.***

Directeur : ***Gilbert MENNE***

Rédacteur : ***Myriam LECHENE***

Conseiller artistique : ***Marc SCHOUPPE***

Prix du numéro : 150 F.

Collection 1993 (4 numéros) : 400 F.

Siège : rue du Marché aux Herbes, 61, 1000 Bruxelles

Tél. : 02/504.04.30

**Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 00. Les bureaux sont fermés les samedis,
dimanches et jours fériés.**

C.P.T.E. du Service de Recherches Historiques et Folkloriques : 091-0115273-66

**Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute la
correspondance doit être adressée au Directeur.**

**Il existe une édition néerlandaise du «Folklore Brabançon» qui paraît égale-
ment tous les trois mois et qui contient des articles originaux. Mêmes conditions
d'abonnement.**

Table des matières

PREMIERE PARTIE

Introduction	227
Chapitre I : Origines de la coutume de vêtir les statues	230
A. La coutume est antérieure aux Espagnols	230
A.1. Notre-Dame Flamande de Tournai	230
A.2. Notre-Dame de Vilvorde	236
A.3. Un inventaire de la Cathédrale de Sienne	237
B. Origine tardive, selon Manuel Trens	239
C. Les enfants Jésus malinois	240
D. Le rôle des Archiducs dans l'amplification de la coutume	241
E. Naissance d'une iconographie	242
Chapitre II : Les donateurs	247
A. Les statues miraculeuses	247
B. Les Vierges de procession	250
Chapitre III : La statuaire	251
Chapitre IV : Le vêtement	258
A. Les matières	258
B. Modèles types	261
C. L'ornementation	266
D. L'habillement	269
Conclusion	272
Annexe I : L'offrande du Comte de Flandre à Notre-Dame Flamande de Tournai	274
Annexe II : Extrait d'un vieux manuscrit relatif à l'institution d'une coutume	275
Annexe III : La procession de Saint-Corneille à Mille	276
Bibliographie	280
DEUXIEME PARTIE	
I. DOYENNE DE JODOIGNE	283
A. Commune de Jodoigne	283
B. Commune de Incourt	299
II. DOYENNE D'ORP-JAUCHE	305
Communes d'Orp-Jauche et d'Hélécline	305
III. DOYENNE DE PERWEZ	317
Commune de Ramillies	317
IV. DOYENNE DE BEAUVECHAIN	325

LA VIERGE ET LES SAINTS HABILLES.

Synthèse du phénomène et
inventaire des œuvres conservées
dans l'est du Brabant Wallon.

par Murielle DELARUELLE

Introduction

Ce travail se divise en deux parties: une synthèse du phénomène et un inventaire des œuvres conservées dans l'Est du Brabant Wallon.

A. Première partie: étude des origines de la coutume de vêtir les statues.

On pense communément que cette coutume remonte aux débuts du 17^{ième} siècle, époque des Archiducs Albert et Isabelle (1598-1633). Malgré ce fait bien établi dans les esprits, il nous a paru intéressant de vérifier si en réalité, il n'existait pas de statues habillées antérieurement. Pour ce faire, diverses sources écrites ont été compulsées.

Les études de synthèse sur le sujet en lui-même sont très peu nombreuses. En fait, seul l'ouvrage de Manuel Trens, "Maria Iconografia de la Virgen en el arte español", y consacre un chapitre. Dans les autres cas, les renseignements se résument souvent en des notes infra-paginales ou en quelques allusions dans des catalogues d'expositions.

Un bref article a cependant été publié dans le catalogue de l'exposition "Mariam Colere". Het marial patrimonium van de zusters Maricolen" à Bruges, 1975. Il est intéressant en ce qui concerne la statuaire mais ne parle malheureusement pas des origines.

Mr. Egée a également publié un article dans le Bulletin des Méhiers d'Art en 1902 concernant l'habillement de statues. Mais celui-ci étant d'un ton très polémique, nous avons gardé certaines réserves.

Par ailleurs, nous avons complété nos sources en nous référant à des documents tels que :

- des extraits de testaments tournaisiens antérieurs au 16^{ème} siècle (A. DE LA GRANGE, Ann. de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de Tournai);
- les comptes des Ducs de Bourgogne (compilés par le comte de Laborde);
- des notices ayant trait à la procession de l'exaltation de la Sainte-Croix à Tournai (Cauchie, Wibaut, Dumoulin);
- un inventaire de la Cathédrale de Sienne, datant du 1467 (Annales archéologiques de Didron).

Il faut savoir, enfin, que les statues habillées sont en général négligées dans les inventaires et dans les catalogues mariaux.

Une exception cependant, le catalogue "Marie à Bruxelles. Maria te Brussel" de Van Innes. Mais il est réalisé dans une optique purement pastorale et non archéologique.

D'un autre côté, nous faisons régulièrement référence à 3 exemples éminents de cet usage: Notre-Dame de Tournai, Notre-Dame de Hal et Notre-Dame de Montaigu dont nous exploitons les données particulières afin de les étendre à la généralité des statues habillées de même époque et de même notoriété.

Nous citons également pour exemples, dans les chapitres III et IV, une série de madones bruxelloises, et ce, vu la proximité avec l'aire étudiée et la documentation à notre disposition.

Ainsi, nous avons voulu, en rassemblant et en synthétisant des données très disparates, par le contact avec les oeuvres, par le recours à des sources d'archives non exploitées et par des rencontres avec des curés et des personnes susceptibles de nous aider, apporter quelques lumières sur un sujet peu abordé.

Ce travail est loin d'être exhaustif. Nous espérons néanmoins exposer plus largement ce que d'autres n'ont fait qu'évoquer.

La 1^{ère} partie de cette étude comporte donc quatre chapitres:

1. Les origines de la coutume de vêtir les statues.
2. Les donateurs, avec pour exemples les statues de Notre-Dame de Hal et de Montaigu
3. La statuaire, où nous abordons les différentes phases qui amenèrent à la création de statues-mannequins.
4. Le vêtement, à savoir les matières couramment employées, les modèles types, l'ornementation et l'habillement abondamment illustré.

B. Deuxième partie: inventaire des statues de la Vierge et des Saints conservées dans les chapelles et églises de l'Est du Brabant Wallon.

Vu l'abondance des statues de ce type, il nous a fallu nous résoudre à délimiter une aire géographique. Ainsi, quatre doyennés sont pris en considération: les doyennés de Jodoigne, Orp-Jauche, Beauvechain et Perwez, regroupant 52 statues habillées. Cette délimitation correspond, à quelques excursions près, au canton de Jodoigne.

La classification des statues se fait par doyennés. Elles y sont présentées par ordre alphabétique d'appartenance à la paroisse.

Pour chacune, nous présentons une photographie et une description. Dans la mesure du possible, nous présentons quelques annotations historiques. Mais à ce propos, il faut remarquer que très peu d'archives ont été conservées ou font mention de ces statues.

La majorité d'entre elles appartient au 19^{ème} siècle, quelques unes sont des 17^{ème} et 18^{ème} siècles.

Les statues plus anciennes, du 16^{ème}, ont malheureusement été volées ou ont disparu. Nous en parlons néanmoins lorsque des reproductions photographiques ont pu être retrouvées.

PREMIERE PARTIE

Chapitre I

Origines de la coutume de vêtir les statues

La coutume de vêtir les statues, et en particulier celles de la Vierge, est très répandue en Belgique. Il s'agit principalement des statues destinées à être exhibées lors des processions. Aussi, chaque ville, chaque village possède-t-il une Vierge qui est ou a été habillée. A témoin, ces quelques lignes d'un article d'Égée dans le Bulletin des métiers d'art

"... il y a cinquante ans, le ridicule était à son comble et, en n'oubliant pas que la généralité, pour ne pas dire la totalité, des statues de la Vierge étaient ainsi, ..."(1)

On ne sait exactement à quand remonte cet usage. Généralement, on l'associe à la venue des Archiducs d'Espagne, Albert et Isabelle, qui gouvernèrent notre pays de 1598 à 1633. Cependant, cet usage est beaucoup plus ancien ainsi que nous le verrons grâce aux documents qui suivent.

A. La coutume est antérieure aux Espagnols.

Si on considère le phénomène dans nos contrées, on peut citer deux exemples connus, et documentés, de vêtements offerts à des statues de la Vierge, et ce, à une époque bien antérieure à celle des Archiducs. Ces exemples concernent d'une part, Notre-Dame Flamande de Tournai et d'autre part, Notre-Dame de Vilvorde.

A.1 Notre-Dame Flamande de Tournai

Les plus anciens textes auxquels nous avons pu recourir sont des extraits de testaments tournaisiens, publiés par A. DE LA GRANGE (2).

Grâce à ces extraits, la preuve nous est donnée qu'au tout début du

(1) Egée, À propos d'anciennes statues de la Vierge, dans Bulletin des métiers d'art, N°1, juillet 1952, Bruxelles, 1952, pp. 10.
(2) DE LA GRANGE, A., Choix de testaments tournaisiens antérieurs au 16ème siècle, dans Annales de la Société Historique et Archéologique de Tournai, nouvelle série, T. II, 1957.

14ième siècle déjà, de riches bourgeoises de Tournai avaient l'habitude d'offrir leurs belles robes pour vêtir la statue de Notre-Dame.

"No 74. Marie li Muisie testa en mai 1325 -

Si donne men boin lissut pour caindre le ymagène Nostre-Dame de Tournay et voel que mi exécuteur macent une candelle de livre devant ladite ymagène le jour k'on li caindera."(3)

"No 38. Maigne Colemer, veuve de Jaquemon Thiebegoit, testa le 5 septembre 1384.

(...) Item, et comme me demiselle me mère, dont Dieus ait le ame, me kiarkast et ordenast que, cescun an à tous jours, je fêisse que il ymage de Nostre Dame en la grande église de Tournay eust un war-collet (=vêtement de linge se plaçant autour du cou, une sorte de collerette) (...)."(4)

Ces vêtements ne sont pas offerts uniquement à la Vierge mais également aux saints.

"No 114. Jeanne d'Estampes, veuve de Jehan le patrenostrier, testa en 1335 le nuit S. Pierre en février.

Je donne j cainse (pièce d'étoffe, plus spécialement une écharpe) de XVij aunes de larghe par les piés pour afuler (vêtir) l'ymagène de le Magdeleine ou Quaresme et as jours que il assiert. (...)."(5)

"No 346. Jehanne de le Roque, veuve de Jehan de Bruyelle, testa le 24 mars 1397.

Je donne à l'ymage de S. Catherine d'icelle église de S. Catherine men bon mantiel de sanghine fouré de groz vair, adfin que on le vieste à ledite ymage (...)."(6)

Il est certain que Notre-Dame Flamande n'était pas la seule Vierge à Tournai à avoir les honneurs d'un habillage, ainsi qu'en témoigne l'extrait ci-dessous

"No 306. Maigne Bogarde, fille de feu Grart, veuve de Miquiel Anthonne et lemme de Jehan Dodet, testa le mardi de la Peneuse semaine 1383.

(3) Ibidem, pp 47.
(4) Ibidem, pp 108.
(5) Ibidem, pp 57.
(6) Ibidem, pp 114.

Je donne à l'ayde de le cote Nostre Dame à S. Brixie, qui est derrière le quer, XS. toum. - 17 juin 1384. (7)

Ces donations venaient de la Bourgeoisie. Il en est d'autres qui venaient de la noblesse et de la cour et qui, de ce fait, avaient un caractère beaucoup plus important et solennel.

Il est établi qu'au 14ième siècle, chaque année, la veille de la procession de l'Exaltation de la Sainte-Croix à Tournai, une délégation de la ville de Gand offrait un manteau à la Vierge au nom du Comte de Flandre (8). On ne sait exactement à quand remonte cette tradition. Peut-être est-elle directement liée à l'origine de la procession de Tournai, instituée en 1092 par l'évêque Rabod II pour combattre la peste qui ravageait la ville ?

Le seul document en notre possession concernant l'institution de cette offrande par le Comte de Flandre est un extrait d'un vieux manuscrit en latin, non daté malheureusement, conservé aux archives de Tournai et publié dans les Bulletins de la Société Historique et Littéraire de Tournai (9).

Cet Extrait fut joint en 1525 à une requête faite par le Chapitre de Tournai à Charles Quint pour demander à ce dernier de maintenir la coutume, qui n'avait plus été respectée depuis quatre ans.

En voici la traduction (10)

De l'oblation du comte de Flandre et des bourgeois de Gand, qui se fait à l'honneur de la bienheureuse Vierge et de la procession de son église.

"Pour relever la solennité de la pieuse procession de Tournai; et à cause des miracles infinis que la très-glorieuse Vierge Marie a, dans le passé, opérés en faveur de cette ville, et dans les villes circonvoisines on peut dire dans le comté de Flandre en venant au secours des pestiférés, de ceux qui se trouvaient dans d'autres nécessités, et atteints des maladies les plus graves, le comte de Flandre et ses sujets, surtout ceux de Gand, viennent chaque année vénérer la bienheureuse Vierge, et cela, singulièrement et principalement, pour reconnaître l'église de Notre-Dame comme leur cathédrale et leur église-mère, au-dessus de toutes les autres églises. Ils font des grandes dépenses chaque année pour rendre plus solennelle la procession de l'exaltation de la sainte Croix, en

(7) *ibidem*, pp. 103

(8) voir annexe II

(9) Des vêtements offerts par le comte à la Cathédrale de Tournai, dans *Bulletin de la société historique et littéraire de Tournai*, T. 12, Tournai, 1908, pp. 335 à 341

(10) Voir annexe II pour l'original en latin.

venant honorer la sainte Vierge par les oblations qu'ils font à l'église. Les principales consistent en une robe précieuse qu'offre le comte lui-même à l'image de la bienheureuse Vierge, et en une riche draperie que donnent les Gantois, laquelle sert à recouvrir la châsse des reliques consistant en du lait, des cheveux et d'autres joyaux de la très-sainte Vierge."

La tradition est, au 15ième siècle, continuée par des personnages de la cour de Bourgogne. Les comptes des Ducs nous renseignent de ce point de vue. En effet, en 1412, Jean Sans Peur (1371-1419), duc de Bourgogne de 1404 à 1419, offre à Notre-Dame Flamande en la Cathédrale Notre-Dame de Tournai, deux robes de draps d'or.

"A Jehan de Guingant, Varlet de chambre et forraur dudit MS le duc, la somme de XLV escus à lui paieez et delivrez comptans du commandement dudit S, et laquelle somme ycellui seigneur lui devoit pour prest qu'il lui avoit fait tant pour l'achat, fachen et estoffes de deux robes de drap d'or, fourrées de menu vair que Mds avoit fait faire par lui pour vestir les ymages de Nostre Dame de Tournay et son enfant, le jour de la Sainte Croix en septembre de l'an mil CCCC et douze du temps de ce présent comte, lesquelles ymaiges ledit S à acoustume chascun an faire vestir ledit jour de robes nouvelles, comme pour les frais et despens lais par ledit Jehan en partant de la ville de Paris, pour aler et porter audit lieu de Toumay les deux robes dessus dictés (...)." (11)
(Archives de Lille, Recette générale, année 1412, No 213)

De même, un compte de 1416 mentionne l'achat de quatre pièces de draps impériaux dont l'un était destiné à faire une robe pour la statue de Notre-Dame.

"(...) pour paier et contenter Marc GUIDÉCON, marchand de Lucques, demourant à Bruges, de plusieurs draps d'or et de soye (...).

Item pour quatre pièces de impériaux larges ouvrez à lions dont les trois furent pour couvrir lesdites chai et la quarte pièce pour faire faire une robe, laquelle Mds fist porter et offrir de par lui à Nostre Dame de Toumay (...)." (12)
(Archives de Lille, Recette de Flandre année, 1416, No 459.)

C'est Jean Sans Peur encore qui achète, en 1419, "un drap d'or impérial sur champ vermeil, ouvré de grans feuilles d'or" afin de faire un manteau à la même figure.

(11) LABORDE, Comptes des Ducs de Bourgogne. Étude sur les effets, les arts et l'industrie pendant le Moyen Âge plus particulièrement dans les Pays-Bas et le Duché de Bourgogne. Nouvelle partie. France. T. 1. Paris. Plon, 1902, pp. 64, No 213.

(12) *ibidem*, pp. 145, No 459

"A BERTHELEMI BETHIN, marchand de Lucques, demourant à Bruges, pour la vente, bail et délivrance d'un *drap d'or impérial sur champ vermeil, ouvré de grans feuilles d'or* que feu MS le duc de Bourgogne, que Dieux pardoint, tyl prendre et achatter de luy des le mois d'acoust l'an M CCCC XIX, pour vestir et faire un manteau à l'ymage de Nostre Dame de Tournay, le jour de la feste au mois de septembre lors ensuivant, ainsi qu'il est acoustumé de faire chascun an, le pris et some de ving escuz d'or." (13)

(Archives de Lille. Recette générale. Année 1419-20, No 72)

En 1424, c'est toujours un drap d'or impérial de Lucques que Philippe Le Bon (1396-1467), duc de Bourgogne de 1419 à 1467, destiné à la fabrication d'un nouveau manteau pour Notre-Dame de Tournai d'une part, pour la statue de l'église de Henin-Liétard d'autre part.

"Audit JEHAN ERNOULPHIN pour un *drap d'or impérial de Lucques en champ vermeil*, contenant six aulnes et demie, qu'il a vendu et délivré pour en faire le manteau de l'ymage de Nostre-Dame en l'église collégiale de Nostre-Dame en Tournay, illec présenté de par MS le jour de la veille Sainte Croix, en septembre l'an mil CCCC XXIV, ainsi que d'anchieneté de par lui et ses prédécesseurs, contes et contesses de Flandres, l'en a esté acoustumé de faire. Et pareillement pour en avoir fait un autre mantel que ledit receveur par commandement et ordonnance de MdS fist faire et présenter de par lui le jour de la veille Nostre Dame en l'église paroissiale de Henin-Liétard (...)" (14)

(Archives de Lille. Recette générale. Année 1424-25, No 703)

Un dernier compte, de 1425, mentionne encore la réalisation d'un vêtement pour la statue de Notre-Dame de Tournai. Il s'agit de nouveau d'un manteau en étoffe précieuse pour lequel diverses personnes furent mises à contribution un marchand déjà sus-nommé, un fourreur, un tailleur et ce nous appellerions un livreur

"- Audit Jehan ERNOULPHIN pour un *drap impérial de Lucques*, en champ verd contenant IIII aulnes et demie qu'il a vendu et delivré audit receveur de Flandres, dont l'en fist le mantel de l'ymage de Nostre avant nommée Dame de l'église Nostre-Dame à Tournay, en l'année et saison mil CCCC vingt et cinq (...).

- Audit Pierre de THOROUT (...) pour dix timbres de menu vair (...) employes audit mantel pour chanevas à border ledit mantel (...) et pour

(13) Ibidem, pp 171, No 72
(14) Ibidem, pp 209, No 703

son salaire d'avoir fourré icellui mantel (...).

- Audit Zibrecht de le HEYDE pour sa paine et salaire d'avoir taillé et cousu ledit mantel.

- A Alardin de GENETZ, chevaucheur pour avoir porté ledit mantel a Tournay et le presente a ladicte ymage, où il vacqua par trois jours (...)." (15)

(Archives de Lille. Recette générale. Année 1425, No 8, 709, 10, 11.)

Ces deux séries de textes, les extraits de testaments tournaisiens et les comptes des Ducs de Bourgogne nous présentent deux types de donations. Les unes émanent de femme de la bourgeoisie et consistent en le legs d'une belle robe ou d'une pièce de tissu.

Les autres proviennent de la cour. Dans ce cas, une robe est fabriquée sur "Commande".

Altardons-nous quelques instants sur les renseignements que nous fournissent les comptes des Ducs.

Les draps mentionnés sont des draps précieux: draps d'or fourrés de menu vair, draps d'or impériaux de Lucques sur champ vermeil ou vert.

Ils faisaient l'objet d'un commerce très important dont la quasi exclusivité revenait aux marchands italiens qu'ils soient lombards, génois, florentins, vénitiens mais surtout, dans le cas qui nous intéresse, lucquois.

Ces derniers étaient organisés en sociétés commerciales, avec succursales, qui durant le 14^{ième} et le premier quart du 15^{ième} siècle détenaient le commerce des épices, des étoffes d'Orient ou d'Italie, des bijoux et des petits objets en or. D'abord installés à Paris, ils s'établirent après 1418 à Bruges.

C'est sans aucun doute auprès de certains de ces marchands lucquois que les Ducs se fournissaient en étoffes de luxe. Ainsi, parmi les noms cités dans les comptes ci-dessus, Berthelimi BETHIN n'est autre qu'un certain Bartolomeo BETTINI, marchand lucquois installé à Bruges au début du 15^{ième} siècle. De même pour Marc GUIDECON, francisation de Marc GUIDICIONI. (16)

(15) Ibidem, pp 210-211, No 8, 709, 10, 11
(16) BEAULIEU Michèle BAYLE F. Jousset. *Le costume en Bourgogne. De Philippe le Hardi à la mort de Charles le Téméraire (1364-1477)*. Paris, P. U. F., 1956, pp 37.

L'expression drap d'or désigne généralement un tissu broché d'or. Ils étaient très estimés vu la quantité de métal qui entrait dans leur fabrication. Avant 1400, on rencontrait des draps d'or ne comportant que des fils métalliques mais par la suite, les fils d'or sont tissés avec des soies de couleur d'où la désignation "drap d'or sur champ vermeil" ou "drap sur champ vert" dans les comptes ci-dessus.

A savoir également que la dénomination drap d'or de Lucques ne renvoie pas nécessairement au lieu de fabrication mais aussi à un type de tissu qui peut éventuellement être fabriqué à un autre endroit. (17)

Enfin, "drap impérial" ou "impérial" tout court désigne une espèce de drap d'or que l'on fabriquait à Lucques. (18)

Nous voyons ici également que même si tous les textes rapportent des donations à Notre-Dame Flamande, il existe d'autres statues bénéficiant elles aussi de dons de vêtements, comme la Vierge de l'église de Henin-Liétard.

Le cas de Notre-Dame Flamande n'est donc pas exceptionnel, mais amplement plus documenté que d'autres vu les hauts personnages qui sont à l'origine des dons.

A.2 Notre-Dame de Vilvorde

Le second exemple que nous pouvons mentionner est celui de Notre-Dame de la Consolation de Vilvorde, statue datant d'avant 1231. Selon un texte tiré du "Necrologium" des archives du Cloître, et repris dans un article de MARIJNISSEN dans le Bulletin de l'I.R.P.A. (19), nous apprenons que Soeur Elisabeth de Beringen, qui mourut le 15 septembre 1570, obtint pour cette statue un beau manteau en drap d'or ainsi que d'autres manteaux et ornements.

"Int jaer ons haeren XVC en Lxx den XV septembri soe stref suster lijsbeth van beeringen conversinne die inder h. religien Lxj jaeren getrouwelijck gearbeyt ende deuchdelijck geconverseert heeft ende cappellen van mariam vanden trooste eenen langen tijt van jaeren voldaen ende duyf ynnicher devotien tot mariam vanden trooste eenen scoonen gulden laken mantel voer de selve beelde vercreegen heeft met noch andere mantelen ende ornamenten die sy met oetmoedighen versueck geprocuereert heeft."

KLOOSTERARCHIEF, Necrologium, hs., bl.63, oude paginering 31 Vo.

(17) Ibidem, pp 27

(18) MICHÉL, Ferdinand. Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent et autres tissus précieux en Dordogne, principalement en France pendant le Moyen Âge, Paris, Imp. De Crapelin, 1852, pp 354.

(19) MARIJNISSEN, Roger. Onze-Lieve Vrouw Ten Troost van Vilvoorde. Ontwikkeling en behandeling, dans Bulletin de l'I.R.P.A., IV, 1961, pp 82, note 1.

Ainsi, le fait est à présent établi que l'usage de vêtir les statues de la Vierge ou des Saint(e)s ne remonte pas au 17^{ième} siècle. Pour nos régions, les plus anciens documents datent du début du 14^{ième} siècle. Mais certaines allusions dans ces documents telles que "selon la coutume", "selon l'usage" donnent à penser qu'au 13^{ième} siècle déjà, on habillait les statues.

A.3 Un inventaire de la Cathédrale de Sienne

Même en dehors des Anciens Pays-Bas, nous trouvons un cas de statue habillée avant 1467, date d'un inventaire du mobilier à la Cathédrale de Sienne. On y consigne les "habillements de Notre-Dame" de la manière suivante :

"SUIVENT LES HABILLEMENTS DE NOTRE-DAME:

- Une robe de velours noir avec griffons d'or brodés et tout autour des pattes dégarnies de poils.
- Une robe de velours en graine à trois poils ayant autour une garniture de vair décoloré et pelé, et collier de perles.
- Une robe de velours azuré avec des cerfs en or garniture de vair avec orfroi tout brodé d'or. (20)

Egée, dans son article, fait remarquer qu'il s'agit plus probablement de manteaux, que de robes. Son argumentation, un peu simpliste, s'appuie sur une erreur de traduction et le fait que, selon lui, une robe se conçoit mal sans manteau tandis que l'inverse est très possible.

Pour notre part, nous dirons que l'ornementation décrite; les garnitures de vair et l'orfroi sont des éléments qui se rapportent davantage aux manteaux qu'aux robes.

Les manteaux, il faut le savoir, constituaient un type de présent très apprécié et très fréquent au moyen âge.

Les empereurs d'Orient furent nombreux à faire de tels cadeaux vu l'importante production d'étoffes précieuses et de soie dans ces régions (21), contrairement aux pays d'Occident où l'on n'en rencontre guère avant le 14^{ième} Siècle. (22)

(20) LAIRITE, Jean. L'église cathédrale de Sienne et son trésor (après un inventaire de 1467), dans DIDRON, Jean. Annuaire archéologique, T.XCV, Paris, Librairie archéologique de Victor Guérin, 1865, pp 274.

(21) Quelques exemples en Bohême (DROBNA, Zdeněk. Les trésors de la Broderie religieuse en Tchécoslovaquie Bohème-Léna, L'enfant-Jésus de Prague, Prague, Sinox, 1950.)

au début du 12^{ième} Siècle la princesse Rajcha, épouse de Vladislav 1^{er}, fut don d'une vingtaine de manteaux de soie au couvent allemand de Znojmo.

En 1130, l'évêque Meinhard de Prague reçut, lors d'une visite à Constantinople, un manteau don de l'empereur.

En 1184 le roi de Bohême Vladislav et son épouse Judith reçurent des manteaux ornés d'or et de pierres précieuses comme cadeau de l'empereur grec Emmanuel et du roi hongrois Étienne II.

(22) GAUDRY, E., Tapis d'or, dans Travaux de la Société, 18, Paris, (Encyclopædia Universalia France S.A., 1968), pp 129-128.

De même, il était coutume chez les rois saxons d'offrir leur manteau à l'autel de l'église où ils avaient été sacrés. Ainsi procéda le roi Edgar (956-978) cédant son manteau à l'abbaye de Glastonbury, tout comme il en donna un second à l'église d'Ely où il fut transformé en chape. Le roi de Mercie, Willaf, fit lui aussi don d'un manteau écarlate au monastère de Croyland. Cette même coutume était d'usage chez les anciens ducs d'Aquitaine. (23)

Partout ailleurs, on ne compte plus les chapes, les vêtements, les ornements et surtout les pièces d'étoffes qui sont offerts aux églises ou à l'un ou l'autre saint. Très tôt, en effet, il était habituel de placer sur les autels des offrandes de pièces d'étoffes et plus particulièrement de soie. (24)

En 663, l'empereur Constant offre sur l'autel de Saint-Pierre de Rome une pièce de drap d'or; au 9^{ème} siècle, Saint-Guillaume dépose sur l'autel du monastère de Gallone des habits de soie; le même siècle, Charlemagne offre au monastère de Saint Gower, sur le Rhin, deux pièces de soie tandis qu'un marchand frison fait don au même monastère d'un habit de soie; en 1137, Floride, femme de l'empereur Lothaire, offre sur l'autel de Saint-Barthélémy de Bénévent une pièce de soie; à la fin du 12^{ème} siècle, Philippe Auguste place pieusement sur l'autel de l'abbaye de Saint-Denis une pièce de soie précieuse. (25)

Faut-il voir une relation entre ces dons de manteaux et d'étoffes aux autels des églises et le fait que plus tard des vêtements mais d'abord des manteaux seront offerts à la Vierge ?

Existerait-il également un rapport avec la coutume de recouvrir d'un vêtement les vases saints, les ostensoirs ? (26)

Le retour des croisés de Palestine ne fait encore qu'accroître le nombre des tissus d'origine orientale qui sont offerts aux églises. La profusion en serait alors devenue telle qu'on garnissait tout d'étoffes et de broderies, au point de créer de véritables trousseaux d'église. Ainsi, on recouvrait non seulement les murs, les autels mais aussi, affirme

(23) MICHEL, François. Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes d'or, de soie et d'argent et sur les tissus précieux en Occident, principalement en France pendant le Moyen Âge. Paris, Imp. De Crapelet, 1852. (p. 18)

(24) Ibidem, pp. 177

(25) Ibidem, pp. 174-175 et 180

(26) EGEE, A propos d'anciennes statues de la Vierge, dans Bulletin des artistes d'art, N°1, juillet 1932, pp. 12

Ernest Lefébure (Fabricant de dentelles et administrateur du musée des Arts décoratifs de Paris), les statues des Saints. (27) Malheureusement, l'auteur ne cite pas ses sources.

B. Origine tardive, selon Manuel Trens

L'auteur espagnol (28) consacre un chapitre entier à ce sujet qui nous intéresse, les statues habillées. Il y développe une thèse selon laquelle l'usage de vêtir l'image religieuse serait encore plus ancien que ce que nous avons voulu démontrer précédemment, et même antérieur au christianisme. Pour base de cette argumentation, la référence à une coutume de la ville d'Athènes. Tous les quatre ans se déroulait à Athènes une grande procession connue sous le nom de "Procession des grandes Panathénées".

A cette occasion, de jeunes éphèbes offraient à la statue de la déesse MINERVE ATHENE, sculptée par Phidias au 5^{ème} av.J.C. pour le Parthénon, une tunique sacrée ou peplos tissé et richement brodé par les mains virginales des Erréphores. En réalité, plutôt que d'un vêtement, il s'agissait d'un grand morceau carré de laine ou d'une sorte de voile, de couleur safran, sur lequel étaient brodés les travaux de la déesse en diverses couleurs. Cette pièce de tissu était suspendue aux colonnes du temple, derrière la statue. (29)

De même, toujours à Athènes, se trouvait le sanctuaire d'Artémis Brauronia à laquelle les femmes laissaient don de vêtements lors de l'accouchement.

D'autre-part, dans la suite de son exposé, M. TRENS met le fait de vêtir les statues en relation avec une tradition byzantine qui consistait, du 10^{ème} au 13^{ème} siècle, à recouvrir fréquemment les icônes de la Vierge et de l'enfant de plaques de métal, argent ou laiton, de telle sorte que seuls les visages et les mains peints apparaissaient. Il s'agit en quelque sorte d'un habillement bien que ceci concerne des peintures et non des sculptures.

Il semble que cet usage de revêtir les peintures religieuses ne s'implanta pas en Occident bien qu'un certain nombre de ces icônes byzantines furent importées dans nos pays, notamment en Espagne.

(27) LEFEBURE Ernest: Broderies et dentelles, nouvelle édition revue et augmentée. Paris, Ed. Héliot-Pozzi, s.d., pp. 80
(28) TRENS, Manuel. Mito, misterios y ritos virginales de la estatua Minerva. Ed. Poesía, (1940), pp. 64-65
(29) LEFEBURE Ernest: op. cit. pp. 80-81

Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse de peinture ou de sculpture, on a toujours affaire à un substitut de la réalité. Lorsqu'on recouvre une icône de métal ou qu'on revêt une statue de vêtements, dans les deux cas, on veut honorer la personne représentée par ces intermédiaires.

Il existe donc, de toute évidence, une relation entre d'une part les statues habillées et d'autre part, les icônes recouvertes de métal. Cependant, il ne semble pas que les unes découlent des autres. La relation vient du fait qu'une volonté commune, d'honorer la Vierge dans ce cas, les anime.

Le 13^{ème} siècle est également renseigné par Trens en Espagne où des donations de vêtements sont déjà mentionnées dans des documents à partir du 13^{ème} siècle. Elles se généralisèrent au 14^{ème} siècle. Il s'agissait alors de simples manteaux, mais rien ne dit qu'ils étaient fixés sur les statues. Ils pouvaient, ainsi que les autres ex-votos, être déposés en offrandes sur les autels.

C. Les enfants Jésus Malinois

Il faut aussi comparer la coutume de vêtir les statues de la Vierge avec une manifestation apparentée : les enfant Jésus Malinois (30)

Ces statuette connurent beaucoup de succès vers la fin du 15^{ème} siècle et le début du 16^{ème} siècle. Elles furent très largement exportées que ce soit en Allemagne, en Scandinavie, en Italie, aux Philippines même.

A l'origine, ils sont fournis nus ou habillés. L'enfant Jésus que possède le Musée de Louvain-La-Neuve était habillé dès l'origine, car à l'analyse de la polychromie, on observe qu'il a été recouvert de nouvelles couches à partir de l'habillement seulement. Mais le plus souvent, ils ont été habillés à une époque postérieure, notamment par des religieuses. Certaines de ces statuette bénéficiaient de toute une garde-robe de chemisettes, manteaux, chapeaux, bijoux, etc..., tandis que la possibilité

(30) Sur le sujet voir

- MAERE, R., L'enfant Jésus et le pèché dans l'icôgraphie chrétienne, dans *Bulletin de la société Royale d'Archéologie de Bruxelles* 1946, pp. 44-47.

- DIDIER, Robert, L'enfant Jésus présumé malinois de Cebu (Philippines, archipel de Visayas), dans *Handel. Kon. Kring voor Oudheidk., Let. en Kunst van Mechelen* 177, 1, 1973, pp. 147-155.

- GODENNE, W., Préliminaires à l'inventaire général des statuette malinoise dans *Handel. Kon. Kring voor Oudheidk., Let. en Kunst van Mechelen* 178, 1973, pp. 1-10.

- DE ROO, R., *Mechelen nael Tweeëndertig Aspecten van de wijk in Brabant*, Col. de l'exposition, Leuven, Stedelijk Museum, 11 sept. - 28 nov. 1971, Leuven, Drukkerij Persbuis, 1971, pp. 420-462.

- PREYSING, Margarete, *Über Kleidung und Schmuck von Brabant. Chronologische in Dokumenten (Forschungshilfe Bayerisches Historisches Museum München 17)*, Munich, Deutscher-Kunstverlag, 1981, pp. 349-356.

de les habiller, suivant les fêtes et les moments liturgiques était considérée comme un véritable honneur.

Mr. de Roo croit pouvoir prouver que, non seulement, les Jésus étaient fabriqués dans les Pays-Bas, à Malines, mais aussi les vêtements ceci grâce à un ruban de parchemin de facture malinoise attaché à l'habit et d'autre part, grâce à la coiffe, une couronne en forme de trapèze inversé, décorée de fleurs et de pendeloques, typiquement malinoises. Mr. Robert DIDIER suggère le fait que les ateliers malinois devaient avoir des couturières comme sous-traitant.

D. Rôle des archiducs dans la diffusion de la coutume.

Il faut cependant faire remarquer le rôle que les Archiducs d'Espagne, Albert et Isabelle, jouèrent dans l'amplification de la coutume de vêtir les statues de la Vierge. En effet, ils se distinguèrent par leur très grande piété (31), laquelle se traduisit par de nombreuses constructions ou reconstructions d'églises, de couvents, de chapelles, des dons d'une très grande richesse, des subventions, la participation à de nombreuses processions. Il est très peu de régions où les archiducs ne sont pas intervenus, et leur popularité fut grande dans toutes les classes sociales. L'archiduchesse offrit un grand nombre de vêtements, robes, manteaux et dentelles précieuses, ainsi que de magnifiques bijoux, à beaucoup de statues miraculeuses de notre pays. Outre les plus célèbres, Notre-Dame de Hal (ou Halle) et Notre-Dame de Montaigu (Scherpenheuvel), sa générosité toucha également les Vierges de Chièvres, de Vilvorde, de Foy-Notre-Dame, de Basse-Wavre, de Laeken, ainsi que, à Bruxelles, Notre-Dame du Bon Succès à l'église du Finistère; Notre-Dame des Victoires à l'église Notre-Dame du Sablon; Notre-Dame de l'Assomption et de la Délivrance à la Cathédrale St-Michel; Notre-Dame de la Solitude à l'église Notre-Dame de la Chapelle, madone espagnole offerte par Isabelle et portant la robe noire de deuil des veuves des grands d'Espagne; et bien d'autres...

D'autre part, on connaît à Bruxelles certaines statues de la Vierge, et même de Saint-Joseph, qui reproduisent les traits des Archiducs, montrant de ce fait à quel point leur popularité était grande.

Ainsi, le Camel de Bruxelles possède une crèche du 17^{ème} siècle représentant onze personnages de la Cour des Archiducs tandis que

(31) DE MOREAU, G. J. E., *Historie de l'Espagne en Belgique 7 V., Époque des Pays Bas 1569-1833*, Bruxelles, Librairie Universelle S. A., 1952, pp. 273 et

Marie porte les traits du visage d'Isabelle et Joseph, ceux d'Albert.

Toujours au Carmel, une petite Vierge habillée, en bois sculpté et d'une trentaine de centimètres, a le visage de l'Infante Isabelle.

E. Naissance d'une iconographie

Sous l'influence de cette amplification de la coutume de vêtir les statues, une nouvelle manière de représenter les Vierges miraculeuses apparaît dès le 17^{ième} siècle.

La Vierge est figurée revêtue de la robe en forme d'abat-jour, couronnée, portant l'enfant sur le bras gauche, le sceptre dans la main droite.

On retrouve cette iconographie de la statue habillée en 1603 déjà, sur une image pieuse de Notre-Dame de Montaigu.

Dans le courant du 17^{ième} siècle, c'est sur des drapelets de pèlerinage (32) qu'on la rencontre également.

Citons les exemples des drapelets de Notre-Dame au Pré et Saint-Laurent à Sempst (Brabant); Notre-Dame de la Vigne fertile à Wyneghem (Anvers); Notre-Dame de Messines; Notre-Dame d'Horst sous Schooten (Anvers); la Virga Jesse d'Hasselt.

Si, encore une fois, nous reprenons l'exemple de Notre-Dame de Hal et Notre-Dame de Montaigu, nous pouvons noter un grand nombre d'objets sur lesquels ces Vierges figurent sous leur forme habillée.

Notre-Dame de Montaigu, outre sur l'image de 1603, apparaît sur des drapelets de pèlerinage, des bannières de procession de la région de Waremme (à Bellincourt et Berloz), sur des médailles, des gravures, en petites figurines.



Médailles de Notre-Dame de Hal (à gauche) et Notre-Dame de Montaigu (à droite).

(32) A consulter à ce sujet, VAN HEURCK, Les données de pèlerinage en Belgique et dans les pays voisins. Contribution à l'ethnologie et à l'histoire des pèlerinages. Anvers, J.E. BUSCHMANN, 1932.

Figurine représentant Notre-Dame de Montaigu.
H: 27 mm.



Il faut noter que l'étude de l'iconographie de l'une ou l'autre statue habillée pourrait faire l'objet d'une recherche approfondie, voire constituer le sujet d'un mémoire. Nous nous bornons ici à en évoquer quelques aspects et il est certain que Notre-Dame de Montaigu, en robe-cloche, devait se retrouver sur d'autres objets dont nous n'avons pas connaissance.

Notre-Dame de Hal: est toujours représentée de la même façon: robe pyramidale et boulets de canon sous les pieds de la Vierge. C'est ainsi que nous la retrouvons sur un nombre important de médailles (voir photo), sur des gravures, des images pieuses, des reliures de missel, une tapisserie d'Audenarde (Trésor de l'église de Hal), des drapelets.

Dans le Brabant Wallon, où son culte est très répandu, on rencontre beaucoup de statues en terre-cuite peinte ou en plâtre de Notre-Dame de Hal sous forme habillée.

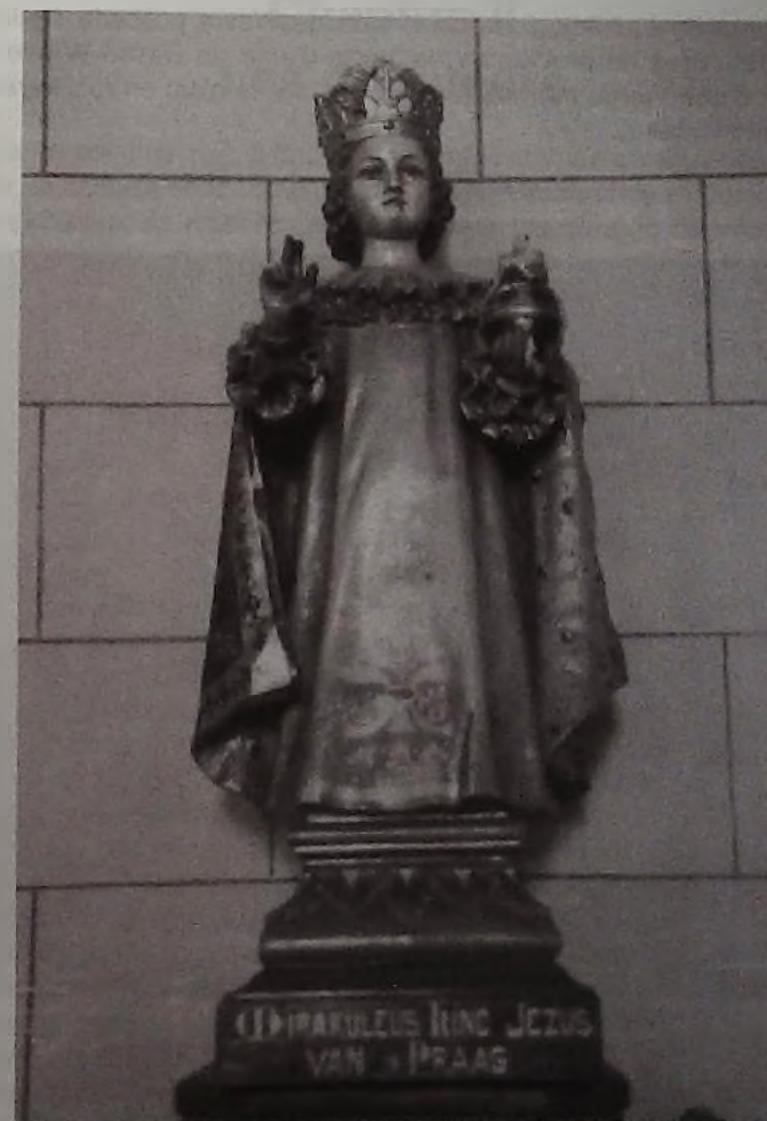


Notre-Dame de Hal
Terre cuite peinte
Polale - Sart-Risbar

A Nodebais, dans la chapelle Gausin, se trouve une statue de Notre-Dame de Hal en terre cuite vernissée qui, tout comme l'ensemble de l'ornementation, a été réalisée par Max VAN DER LINDEN, artiste bien connu de la région.



Dans nos églises, nous trouvons aussi régulièrement des effigies de l'Enfant Jésus de Prague, en plâtre, nous le montrant vêtu d'une robe pareille à celle qu'il revêt lorsqu'il fait partie d'une statue habillée de la Vierge et de l'enfant. Il porte en outre un manteau.



Enfant Jésus de Prague
Ennes - Eglise Saint-Feuillen

Notre-Dame de Hal et de Montaigu ne sont pas les seules Vierges à bénéficier d'une telle représentation.

Notre-Dame d'ître est vêtue de sa robe en abat-jour sur de nombreux ex-votos, tableaux; gravures et médailles.

De même pour Notre-Dame de la Sarte à Huy. Elle figure sur une gravure au burin d'Henri-Joseph Godin datant de 1790 et sur un tableau signé A. Tassin, de 1900, "Couronnement de Notre-Dame de la Sarte", sous forme habillée.

Le musée archéologique de la Ville de Wavre possède également deux statuettes en porcelaine de Notre-Dame de Basse-Wavre sous l'aspect d'une Vierge habillée alors que la statue n'est en réalité revêtue que d'un manteau



Statuettes en porcelaine de Notre-Dame de Basse-Wavre - fin du 19^{ème} siècle. Musée archéologique - Wavre

Une statue de Notre-Dame de la Consolation, à Luxembourg, Rue de la Porte-Neuve, est ainsi sculptée. De même, la statue couronnant le portail de l'église de Koerich; une statuette en terre cuite peinte provenant d'une chapelle à Pontpierre.

L'iconographie de la statue habillée de Notre-Dame de Luxembourg se retrouve également sur des jaques de cheminée des 17 et 18^{ème} siècles ainsi que sur un carreau en terre cuite vernissée (coll. Pescatore).

Chapitre II Les donateurs

De ce point de vue, il faut distinguer les statues miraculeuses de la Vierge, lesquelles sont l'objet de pèlerinages importants et connaissent un grand afflux de pèlerins; et d'autre part, les Vierges de procession que l'on rencontre dans chaque paroisse.

A. Les statues miraculeuses

Une grande majorité de ces statues sont encore ou ont été habillées tandis que leur culte remonte généralement à une époque plus ancienne que celle à partir de laquelle elles ont été parées. Notre-Dame de Hal, pour ne citer que cet exemple, est une Sèdes du 13^{ème} siècle mais elle ne fut vraisemblablement habillée qu'à partir du 16^{ème} siècle et l'est toujours. Suivant la renommée, le nombre et l'ampleur des miracles, on constate que ces Vierges miraculeuses sont vénérées par des personnalités plus ou moins célèbres qui, en témoignage de leur dévotion et de leur dévouement ou en remerciement, font dons de vêtements. Si nous reprenons l'exemple de Notre-Dame de Hal, pour laquelle nous possédons de bons renseignements grâce à Juste Lipse (33), ainsi que l'exemple de Notre-Dame de Montaigu (34), nous remarquons la visite et les marques de dévotion de hauts personnages tels que

- des rois, des reines, des princes et des princesses (Henri VIII, roi d'Angleterre et sa femme Catherine d'Aragon; Jean-Casimir, roi de Pologne, et Marie de Gonzague, reine de Pologne; Arthur, prince de Wallis; Marie, princesse de Brabant; la princesse Dorothea de Lorraine).
- des papes (Jules II, Pie IX, Léon XIII).
- des ducs, des archiducs, des comtes, des barons dont la liste est très longue. (Alphonse d'Este, duc de Ferrare; Franz Storza, duc de Milan; Philippe de Croy, duc d'Aarschoot... Les archiducs Albert et Isabelle, l'archiduc Léopold d'Autriche, ... Les comtes d'Ognon, de Sinneghen, de Marle, de Soire, ... Les barons de Charency, Berlo, Boulers, ...).

[33] LIPSE, Juste. *Histoire de Notre-Dame de Hal* 1816.
VAN DEN WEGHE, M.J. *Korte geschiedenis van Onze-Lieve-Vrouwe van Halle en van haar heiligdom*, Halle, De Nederlandsche Maatsch. 1912.
[34] PALLEMAERTS, J.F. *Statue de Notre-Dame de Montaigu. Première partie. Statuette en origine* 1893. Anvers: Alphonse (1938).

- des grandes familles (familles de Croy et d'Arenberg, famille de Rye, de Lannoy et Villerval, famille royale d'Espagne, ...).
- ainsi que des poètes et des savants parmi lesquels Juste Lipse et Erycius Puteanus.

Parmi tous ces gens, ce sont surtout des femmes qui offrirent des robes et des manteaux garnis de dentelles et de bijoux à la Vierge. La plus connue d'entre celles-ci, l'archiduchesse Isabelle, fait don de plusieurs robes aux Vierges de Hal et Montaigu.

Quelques riches atours vinrent également des familles citées plus haut, mais toujours, ce sont les femmes qui font ces dons.

A côté de ces personnalités, des collectivités telles que des confréries, des villes ou des groupes de pèlerins réunissent les fonds nécessaires à la réalisation d'un manteau ou d'une robe précieuse qu'ils dédicacent ensuite à la Vierge.

Enfin, certaines personnes préfèrent rester dans l'anonymat pour offrir quelques belles robes.

Dons faits à Notre-Dame de Hal

- *Par l'archiduchesse Isabelle*
1605 - une robe en broderie d'or et d'argent.
Entre 1605 et 1625 - deux robes, un manteau en broderie, "récamé d'argent, chargé de cannetilles et doublé de taffetas blanc" (35) et un manteau de drap d'argent.
1625 - une robe et un manteau de drap d'argent.
1633 - à sa mort, une robe de toile d'argent.
- *Par des femmes de familles nobles*
1635 - une robe de drap d'or de Dorothee d'Arenberg.
1636 - une robe de soie brodée de Marie-Guillimine de Croy.
vers la même époque - une robe avec un pavillon rouge en velours et des grandes dentelles d'argent d'Alexandrine de Rye, femme du Comte de Tassis une robe et un voile enrichis d'or et de broderies de deux comtesses de la maison Villerval un manteau et une robe brodés d'or de la famille Royale d'Espagne.
- *Par des confréries*
1645 - la Confrérie de Liège offrit à la Vierge miraculeuse de Hal, une robe en broderie enrichie d'or et de perles avec les armes de la ville et une inscription: "SANTA LEGIA S.R.E FILIA", Liège, la sainte, fille de l'église catholique romaine.

1646 - c'est la Confrérie de la ville de Huy qui fait présent d'une robe de toile d'or;

suivent ensuite toute une série de Confréries des villes suivantes: Ath, Tournai, Bruxelles, Valenciennes, Condé, Namur, Lembeek, Quiévrain, Crespin, Braine-Le-Château, Guisnigies, Saintes, Dinant, Thuin, Gand... Ces confréries venaient chaque année rendre hommage à Notre-Dame de Hal, le 1er dimanche de septembre, jour de la procession, et lui offraient une robe à cette occasion. Or, comme le fait remarquer Juste Lipse, afin d'éviter que le nombre des robes ne devienne excessif et inutile, on en donnait fréquemment la valeur en argent.

- *Par des groupes de pèlerins*

1654 - une robe blanche chamarrée d'or et portant l'inscription: "Les Pèlerins de Dinant".

- *Par des "anonymes"*

1609 - une dame de Valenciennes offrit un manteau de satin blanc.

Dons faits à Notre-Dame de Montaigu

- *Par l'Archiduchesse*

1603 - un manteau brodé d'or et d'argent, et orné de diamants et de pierres précieuses.

1604 - trois robes d'or et d'argent surchargées de diamants et de pierreries.

Ainsi, si nous faisons le compte, pour les Vierges de Hal et de Montaigu, les donations, en l'espace de quelques dizaines d'années (1603 à 1633), se montent à huit robes, trois manteaux et des mantelets. Leur importance est d'ailleurs telle qu'une tradition a voulu que l'Archiduchesse Isabelle ait elle-même brodé certains de ces vêtements, notamment, les mantelets (36) qu'elle a offerts à Notre-Dame de Montaigu lors de son pèlerinage en 1603.

- *Par des villes*

Dans le courant du 18ième siècle - des robes, des manteaux, de même que des voiles en fine dentelle sont offerts par la ville de Bruxelles.

1832 - costume offert par la ville de Bréda.

- *Par des groupes de pèlerins*

Un ensemble de velours rouge et or de la part des pèlerins de Maestricht.

- *Par des anonymes*

1832 - une robe de soie bleue et une autre en dentelle par un inconnu de Bruxelles.

(35) LIPSE, Juste, op.cit., pp.81

(36) PALLEMERTS, J.Fr., op.cit., pp.93

B. Les vierges de Procession

On rencontre ces vierges dans chaque église ou dans les chapelles. Très souvent, elles sont habillées à la façon des grandes Vierges miraculeuses mais leurs vêtements ne sont pas aussi riches et précieux. Les vêtements d'origine sont d'ailleurs rarement conservés, du moins en ce qui concerne l'aire ici considérée.

Les plus anciens sont du 19^{ième} siècle, ils sont en soie ou en velours brochés d'or (voir catalogue Lathuy, Zétrud-Lumay) et l'origine en reste inconnue car très peu d'archives de cette époque sont encore conservées dans les églises paroissiales.

Les donateurs sont très probablement les membres d'une riche famille ou de nobles du village. A Zétrud-Lumay, par exemple, le voile de la Vierge a été offert par les comtes de Limbourg-Styrum. Tout comme dans le cas des statues miraculeuses, des confréries et des associations de pèlerins, de moins grande ampleur, ont très bien pu faire don de quelques robes.

On ne sait où et par qui furent exécutés ces vêtements du 19^{ième} siècle. Par contre, ceux réalisés ce siècle-ci l'ont été par des femmes du village habiles de leurs mains, par des religieuses ou par des ateliers d'ornements liturgiques (voir chapitre concernant les vêtements) et ce, généralement à la demande de la fabrique d'église.

Il s'agit alors de remplacer d'autres robes qui seraient abîmées ou "fanées" par le temps, et donc de perpétuer une habitude dont on ignore généralement la signification. Un exemple des plus extrêmes serait celui de ce groupe de la Sainte Famille à l'église des Saints Jean et Etienne aux Minimes à Bruxelles, qu'une personne pieuse, en 1980, a habillé en vêtements africains traditionnels, ayant constaté l'importance des immigrés marocains dans ce quartier de la ville. (37)

D'autre part, il semblerait que des paroissiennes aient offert à la Vierge leur robe de manée et leur voile que l'on retailait aux dimensions de la statue. Ceci est attesté par Mr. Van Haepere, de Wavre, membre du Chœur (Cercle d'Histoire Religieuse du Brabant Wallon) et très au fait de tout ce qui concerne la dévotion mariale. Cependant, aucun exemple n'est à mentionner pour la région qui nous intéresse.

(37) voir 1980, *Conseils, Miroir et Érudition, Miroir de Brabant Méridional, Feuille de Presse Artisanale de l'Union*
Bruxelles, 1980, p. 21

Chapitre III La statuaire

En ce qui concerne l'étude des statues habillées en tant qu'objet, on peut distinguer d'une part, ce que l'on voit (têtes, mains, vêtements et bijoux) et d'autre part, ce que l'on ne voit pas, c'est-à-dire ce qui se trouve sous les vêtements et dont nous nous occuperons dans ce chapitre.

De ce point de vue, une évolution dans le traitement de la structure cachée est facilement appréhendable.

Les premières et plus anciennes statues habillées ne diffèrent en aucun cas des autres pièces sculptées.

Elles sont travaillées de la même façon dans le bois ou la pierre, préparées, polychromées et dorées de même. En fait, les premières statues à se retrouver habillées n'étaient pas destinées à cet effet. Mais voilà qu'un jour on en revêtit l'une ou l'autre qui jusqu'alors, et depuis fort longtemps, étaient exposées sans aucun ornement.

Les statues les plus généralement sujettes à cet habillage étaient celles de la Vierge et de l'enfant ainsi que celles des Saintes ou des Saints patrons (catalogue Saint-Remy à Saint-Remy-Geest, Sainte-Ragenulle à Incourt, Sainte-Apolline et Sainte-Barbe à Enlmes, Sainte-Grtrude à Jauchelette, Sainte-Waudru à Nodebais, Saint-Corneille à Mille, etc...).

Quelques Vierges faisant partie du groupe d'une piéta furent parfois dotées d'un manteau ou d'un voile (piétras de Beringen et d'Ecaussines d'Enghien, par exemple).

Des Vierges douloureuses furent parfois habillées (Notre-Dame de la solitude, église Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles). Nous connaissons même une Sainte-Trinité, à l'église Notre-Dame de la Chapelle également, qui était à l'occasion revêtue d'un manteau et d'une robe (38) dont un devant de robe et des manchettes du deuxième quart du 18^{ième} siècle sont conservés aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (No d'inventaire D1594).

Egée, déjà cité (39), prétend que des Ecce Homo et des Christ

(38) Dans BOECKX Eugène, *Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles, Histoire de la Paroisse et de l'Église*, Bruxelles, imp. Buisson et Cie, 1927, p. 108, fig. 85, se trouve une reproduction photographique de la statue de la Sainte-Trinité habillée.

(39) EGÉE, *A propos d'anciennes statues de la Vierge dans quelques églises d'art*, no 6, juillet 1928, Bruxelles 1928.

furent aussi habillés. Aucun exemple ne nous est connu mais cela est très possible étant donné que beaucoup de statues subissaient un habillage temporaire, lors des fêtes liturgiques importantes.

Du fait que leur destination première ne supposait pas d'habillage, beaucoup de ces statues eurent à en subir les conséquences. Tantôt un bras, tantôt un pied, voire un déhanchement trop prononcé, voilà des éléments qui empêchèrent une pose correcte du vêtement. Et pour résoudre ces inconvénients, les solutions furent souvent plus que radicales.

La plupart des Sédés furent d'abord surhaussées sur un socle afin de leur donner la taille d'une statue en pied (voir Notre-Dame de Hal, Notre-Dame d'Aisemberg). L'angle formé par les genoux, provoquant des plis gênants dans la robe, fut dès lors rabotté en oblique (Notre-Dame d'Iltre (restaurée), Notre-Dame des faveurs à Blinche, Chapelle Saint-André).

D'une manière générale, les bras embarrassants furent purement et simplement tronqués. Ainsi, on n'hésita pas à scier les bras de l'enfant de Notre-Dame du bon Secours, à la Chapelle du Saint-Sang à Bruges. L'un des bras de Notre-Dame de Grâce à Bruxelles subit le même sort. La Vierge d'Aineffe fut, quant à elle, mutilée sur tout le côté gauche ainsi qu'au bras droit. Onze-Lieve-Vrouw in Nood à Achel se vit elle aussi am-

putée du bras droit tandis que son enfant fut placé plus haut sur le bras gauche à l'aide d'un morceau de bois intercalé entre les deux parties. A Hallar, église paroissiale, on sépara également l'enfant de sa mère, Notre-Dame du Bon Secours, afin de les habiller tous deux avec plus de facilité.

Solution encore plus radicale, le rabottage de toute la hauteur des plis, à moins que la statue ne soit entièrement retaillée de façon sommaire. Un très bon exemple se trouve à Roux-Miroir, église Saint-Martin.



Vierge de l'église Saint-Martin, Roux-Miroir, 17ième siècle.

A côté du rabottage et des mutilations, autre situation: l'ajout d'un troisième bras porteur d'un sceptre lorsque la statue d'origine a les deux bras repliés pour soutenir l'enfant. Ceux-ci sont alors cachés sous la robe. Le cas existe à Montenaken, pour Onze-Lieve-Vrouw van steps. Il s'en trouvait également un exemple lors de l'exposition "Art marial au Pays de Waremme (10-30 octobre 1981). Précisons que cette exposition présentait un assez bel assortiment de statues mutilées de diverses façons.

Les dommages subis par certaines pièces furent quelques fois tels que, par la suite, elles ne purent être exposées sans vêtements (Notre-Dame du pilier à Diest; Vierge de l'église paroissiale de Cour-sur-Heure).

Les modifications ne sont, cependant, pas toujours le fait de périodes anciennes.

Il existe à Liège, au Musée de la vie wallonne, une statue de la Vierge dont d'une part, le corps fut aminci et le crâne creusé pour y placer un chignon en cheveux naturels, et d'autre part, l'enfant original fut remplacé par une poupée en celluloid.

Un autre genre de solution, plus respectueux de la sculpture, consiste à encercler l'image de lattes de bois. C'est le cas notamment de Notre-Dame de Miséricorde, à l'église Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles.

A partir de la fin du 17ième siècle, on voit apparaître un nouveau type de statues, destinées à être vêtues et donc sculptées dans cette optique. (40)

Deux très bons exemples se trouvaient (disparus ?) à l'église Sainte-Gertrude de Jauchellette (catalogue, No3 et No4, Vierge à l'enfant et Sainte-Gertrude). Les statues sont très cintrées à la taille tandis que les plis et le dessin du vêtement sont esquissés. Le buste est totalement lisse et garde la forme d'un bloc. Les bras sont sommairement taillés. Aucune aspérité ne vient gêner la pose du vêtement, l'ensemble restant assez compact. Il n'était pas prévu d'exposer ce genre de statues sans atours.

A Montroeuil-au-Bois, église Saint-Martin, Notre-Dame des Joyaux s'apparente à ce même type de statue bien qu'il s'agisse ici d'une Vierge assise. La sculpture est taillée dans un même bloc, le vêtement est indiqué très simplement par quelques lignes. Le siège est, quant à lui, à peine équerri. Les têtes et les mains bien qu'un peu maladroitement, sont

(40) Nous en connaissons cependant un exemple du milieu du 16ième siècle déjà: Vierge-Ouïe de Bellushe, église Notre-Dame de la Chapelle, Bruxelles.

plus soignées que le reste de la sculpture.

Dans l'ensemble, le travail est beaucoup trop simple, trop plat pour qu'on puisse imaginer la statue exposée ainsi. Elle fut très certainement conçue pour être habillée.

Cette façon de sculpter ou seuls la tête, les avants bras et les mains, parfois les jambes à partir des genoux et les pieds étaient achevés et polychromés, se continua jusque dans le courant du 18^{ième} siècle.

Les choses se simplifièrent encore au 19^{ième} siècle, avec l'apparition des statues-mannequins.



Dongelberg, Eglise Saint-Laurent



Oftus (Ramillies), Eglise Saint-Feuillien

Les éléments visibles sont fabriqués en bois, en plâtre, en terre cuite ou en cire et fixés sur une armature composée d'éléments divers mais ayant généralement une forme conique. Cette forme permet de donner toute son ampleur à la robe qui sera posée par-dessus.

Le système le plus couramment utilisé est celui constitué d'un assemblage de lattes de bois verticales, partant du buste et disposées en cône.

Dans certains cas, cette structure de bois est recouverte de toile ou de carton, attachés à l'aide de punaises ou de clous à large tête plate.



Saint-Remy-Geesl, Eglise Saint-Remy

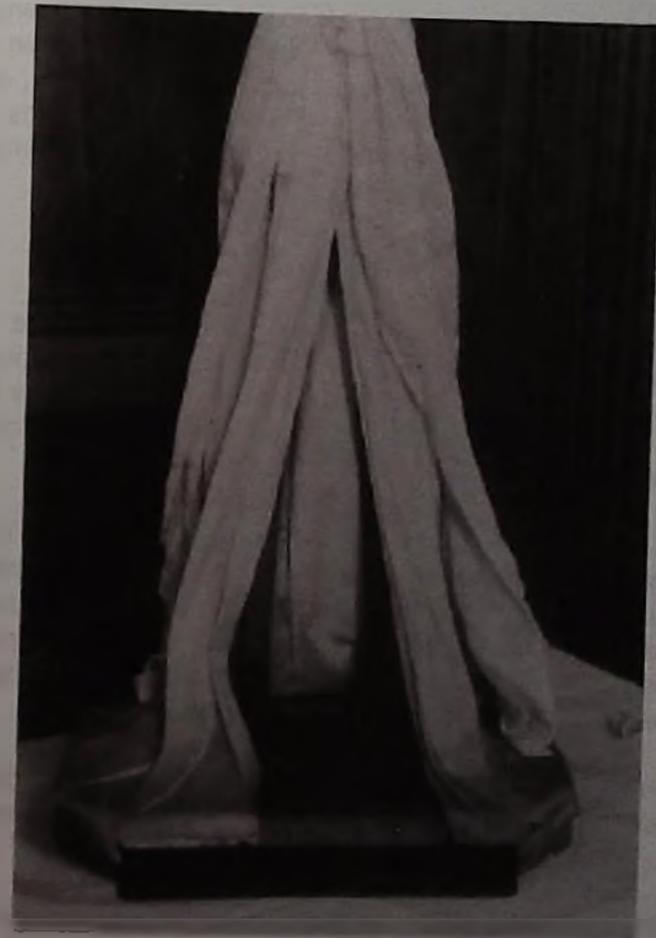


Marilles, Eglise Saint Martin

A Jodoigne, église Saint-Médard, seules les têtes de la Vierge et l'enfant sont sculptées. Le corps tout entier n'est qu'un grand cône. Les bras sont remplacés par deux éléments de plâtre très schématiques et pourvus d'un trou afin de tenir le sceptre d'un côté, l'enfant de l'autre. Le tout est soigneusement camouflé par le vêtement. (voir photo).



Les variations sur ce thème de l'armature sont multiples. La structure conique n'est cependant pas toujours de règle. Deux montants de bois peuvent suffire, comme nous le voyons pour la statue de l'église Saint-Lambert, à Jodoigne.



Chapitre IV Le vêtement

Dans ce dernier chapitre, nous aurons l'occasion d'examiner divers aspects du vêtement et de l'habillement des statues. Dans un premier temps, nous aborderons les matières utilisées; par la suite, quelques modèles ou patrons de robes courants, l'ornementation de ces atours à savoir broderies, dentelles et pierreries et enfin un exemple type d'habillement d'une statue de la Vierge.

A. Les matières

Les plus anciens documents que nous connaissons et qui font mention de l'achat de pièces de tissus destinées à la fabrication de vêtements pour une statue de la Vierge, sont les comptes des Ducs de Bourgogne, début 15^{ième} siècle (voir chapitre I), relatifs à Notre-Dame Flamande de Tournai.

A cette époque, les draps d'or avaient le privilège de l'utilisation, qu'ils soient entièrement tissés de fils d'or ou qu'ils soient mêlés avec des fils de soie de couleur (drap d'or sur champ vermeil ou sur champ vert). Ces draps donnaient aux vêtements un aspect particulièrement riche et précieux, encore renforcé par une bordure d'hermine tandis que l'intérieur des manteaux était fourré de menu-vair.

On peut supposer que les mêmes matières furent utilisées aux siècles précédents à côté de toutes les étoffes orientales ramenées des croisades.

En Italie, au 15^{ième} siècle, on donne la préférence aux velours, déjà produits en très grande quantité au 14^{ième} siècle à Venise parallèlement à la fabrication de drap d'or et de soie.

A l'époque des Archiducs, les draps d'or et d'argent sont toujours de mise. La soie s'utilise également mais très abondamment brodée d'or et d'argent. Le satin se rencontre quelques fois pour des robes de moindre valeur et provenant de classes moins aisées.

A côté de ces atours faits d'étoffe, il existe des robes entièrement réalisées en métal, en argent notamment, telle celle qui revêt à l'occasion Notre-Dame de Douceur à l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg à Bruxelles. La statue de la Vierge de l'église Saint-Charles Boromée à

Anvers possède elle aussi un devant de robe en grande partie d'argent appliqué sur un fond de toile. (photo)



Aux 18^{ième} et 19^{ième} siècles, l'emploi de la soie se fait presque exclusivement. Celle-ci est en général brochée d'or ou brodée d'or ou de soie.

Le 18^{ième}, grand siècle de la dentelle, se montre friand de cette dernière, non seulement pour les voiles et les failles mais également pour les robes et les manteaux. Notre-Dame de la Paix, église Saint-Nicolas à Bruxelles, possède une robe et un manteau en dentelle de Bruxelles du 17^{ième} siècle déjà. Notre-Dame de Hal reçut de la confrérie de Bruxelles en 1756, une robe en dentelle de Bruxelles. Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire conservent également un manteau de Vierge en dentelle de Bruxelles daté de 1747.



Notre-Dame du Bon Secours, 19ième siècle Zétrud-Lumay

Actuellement, les matières employées sont le tissu moiré pour les robes et les velours pour les manteaux, si on en confie la confection à un atelier d'ornements liturgiques.

Si, par contre, le vêtement est réalisé par une personne du village, la gamme des étoffes employées est variée. Cependant, la plupart des robes sont blanches ou couleur crème, à l'image des robes de mariées.

Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne la fabrication des vêtements, tout dépend des moyens dont dispose la fabrique d'église.

B. Modèles types

Le manteau, à travers les temps, a toujours gardé sa forme simple calquée sur celle des chapes, c'est-à-dire en demi-cercle ou approchant du demi-cercle. Il peut être pourvu ou non d'un arrondi au centre, à l'emplacement de la nuque.



Manteau de la Vierge de l'église Sainte-Gertrude à Jauchalotte

Le manteau est fixé sur les épaules au moyen de lacets d'étoffe, de chaînettes en or ou dorées, d'aiguillettes ou d'agrafes en métal.

Bien évidemment, même s'il conserve toujours sa forme initiale, l'époque contemporaine l'a parfois enrichi de nouveaux éléments comme c'est le cas pour le manteau de Notre-Dame de la Visitation à Mélin, orné d'un très haut col.



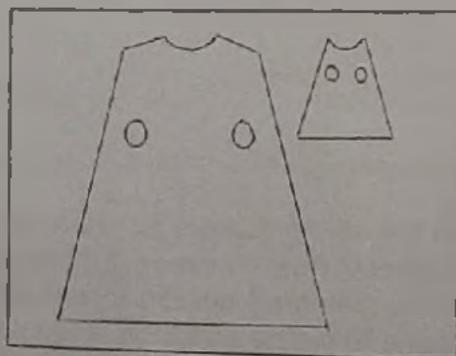
Notre-Dame de la Visitation Mélin, 18ième siècle
Vêtements début des années 80

Les robes, quant à elles, ont connu plus de variations. On peut cependant déterminer ce que nous appellerons un modèle de base. C'est ce modèle même qui donna naissance à une iconographie propre à la statue habillée et que nous rencontrons très fréquemment sur les gravures, les images pieuses, les peintures, les médailles, etc... (41)

Il s'agit de la robe dite en forme d'abat-jour, de pyramide ou de cloche, c'est-à-dire un cône tronqué au sommet afin de permettre le passage de la tête et percé d'ouvertures sur le devant pour les mains.

Ce type de robes est commun à la Vierge et à l'enfant. Il est ouvert dans le dos et s'attache derrière la nuque.

En patron :



Vêtements de la Vierge et de l'enfant de l'église Saint-Martin à Lathuy.

(41) Cette iconographie a été étudiée dans le chapitre I, à propos des Vierges de Hal et Montargu.

On rencontre ce genre de robes jusqu'au 19^{ème} siècle, souvent agrémentées de petites manches.

Au 20^{ème} siècle, par contre, le patron a tendance à se diversifier. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'auparavant les vêtements étaient réalisés par des religieuses respectueuses d'une tradition. Mais à présent ce sont les femmes du village qui se mettent à l'ouvrage, laissant libre cours à leur imagination et à leur sens pratique.

Une constante reste cependant en ce qui concerne le vêtement de l'enfant Jésus. D'une pièce, avec des petites manches, il se noue dans le dos à l'aide d'un ou plusieurs cordonnets.



Robe de l'enfant Jésus de l'église Sainte-Genève de Jauchelatte

Plus de fantaisie se remarque pour la robe de la Vierge ou des Saint(e)s. Elle est généralement d'une seule pièce mais peut aussi être composée d'un corsage et d'une jupe comme c'est le cas à Dongelberg, pour la Vierge de l'église paroissiale.

Le mode d'attache du corsage de cette statue est d'une complication remarquable, une série de lacets et d'agrafes permettant de le fermer non seulement dans le dos mais aussi tout le long des manches. Il se termine en pointe sur le devant et se superpose à la jupe tablier.



Dans un certain nombre de cas, les robes cloches sont resserrées à la taille à l'aide d'une ceinture. D'autres fois, elles sont semblables à des robes de poupées, cintrées à la taille, avec emmanchures et longues manches.



Vierge de l'église Saint-Aubin, Cpprebaix 19ième S.
Vêtements récents.

La plupart de ces statues possèdent un voile ou une faille. Il est plus souvent ancien et en dentelle de valeur pour les madones bénéficiant d'un culte important.

Citons quelques exemples, tels que la faille de Notre-Dame du Sablon, à Bruxelles (dentelle de Flandre, v. 1660-1665); le voile de Notre-Dame de Bon Espoir, église Saint-Jean-Baptiste au Béguinage à Bruxelles (dentelle de Bruxelles, 18ième siècle), la faille de Notre-Dame de la Paix, église Saint-Nicolas, et le voile de Notre-Dame de Lorette (dentelle de Bruxelles, 1752) à Bruxelles. Notre-Dame de Hal, quant-à-elle, possédait un voile en drap d'or (v. 1643-45) et un autre enrichi d'or et de broderies.

Il est intéressant de noter qu'en général les statues de la Vierge ne possèdent pas qu'une seule robe. Certaines s'offrent même le luxe

d'avoir toute une garde-robe à leur disposition. Celle-ci se compose, pour le moins, d'une robe de "tous les jours" et d'une robe des "grandes occasions" dont on revêt la statue au gré des grandes fêtes liturgiques.

Ceci concerne les moins bien dotées. Mais beaucoup de ces Vierges ont une toilette différente pour chaque fête, voire pour chaque saison.

Ainsi, prenons l'exemple de la Vierge de l'église Saint-Georges de Grez-Doiceau, statue-mannequin du 18ième siècle, en bois polychrome.

Au nombre de ses vêtements:

- un manteau de la Saint-Barthélémy, deuxième moitié du 18ième siècle, en soie vert d'eau brodée de fleurs de couleurs et avec galons d'or. Il servait traditionnellement pour la procession de la Saint-Barthélémy, le dernier dimanche d'août;
- les robes de la Saint-Barthélémy de la Vierge et de l'enfant, du milieu du 19ième siècle. Sur un fond de soie vert d'eau se détachent de nombreuses branches avec feuilles et fleurs dans divers tons de rouge. Le vêtement de l'enfant est décoré de boutons. Ces robes accompagnaient le manteau cité ci-dessus;
- une toilette de la Saint-Marcoul, milieu 19ième siècle, en velours grenat semé d'étoiles brodées d'or. La robe de la Vierge porte le monogramme de Marie entouré de rayons. Un manteau s'assortit aux robes. L'ensemble est frangé d'or et était utilisé pour la procession de la Saint-Marcoul;
- une toilette d'hiver, milieu 19ième siècle, en velours bleu brodé d'or et bordée de galons et de franges. Sur les deux robes, de la Vierge et de l'enfant, figurent les monogrammes entourés de rayons pour celui de la Vierge, encadré d'étoiles pour celui de l'enfant. Cette toilette était portée pendant tout l'hiver;
- une toilette crème moitié 19ième siècle en dentelle, moire et soie. Les robes sont constituées de bandes de soieries et de dentelles avec motifs de noeuds. Le manteau est composé de bandes de tissus. Les bords des vêtements sont garnis de lignes dentelles.
- une toilette blanche, vers 1960, en soie blanche. Le manteau et le large col sont ornés de fleurs et de feuillages brodés de fils d'or. Elle sert actuellement pour les quatre processions à savoir, de la Saint-Barthélémy, de la Saint-Georges, de la Saint-Marcoul et de la Fête-Dieu, en lieu et place des robes anciennes. (Pour la Saint-Georges, les vêtements étaient en soie blanche brodée d'or; pour la Fête-Dieu, ils étaient de taffetas blanc).

C. L'ornementation

Le but premier étant de glorifier la Vierge tout en la rendant resplendissante, on enrichit l'étoffe du vêtement par tous les moyens possibles à savoir, l'or, l'argent, la broderie, la dentelle, les pierreries, les bijoux.

Au 14^{ème} siècle, le manteau de Notre-Dame Flamande de Tournai reste encore relativement sobre: de drap d'or, fourré de menu-vair et bordé d'hermine, il n'est orné que des blasons du Comte de Flandre et du Comté.

Les vêtements cités dans l'inventaire de 1467 de la Cathédrale de Sienna, présentaient déjà plus de variété. Des motifs sont brodés d'or sur les robes: des griffons sur l'une, des cerfs et un orfroi entièrement brodés sur une autre. Deux des trois robes comportent une garniture de vair.

Au 17^{ème} siècle, à l'époque des Archiducs, les étoffes sont très abondamment brodées d'or et d'argent, et chargées de pierres précieuses ou semi-précieuses, de diamants et de perles pour les ornements les plus riches. Sont également utilisées, des paillettes dont l'emploi remonte à la fin du 15^{ème} siècle et des cannetilles, fréquentes à partir du 16^{ème} siècle (42).

Pour illustration, voici un texte tiré des archives de l'église de Hal, fol. 34 Vo :

"Le jour de notre Dame en mars 1609 donné par une dame de Valenchiennes ung manteau de satin blanc y ayant brodé dessus Jhesus Maria, avecq une couronne Impériale de fillet d'or et cautilles y ayant en aucune lieux des petits grenades et environs cent graines de lin or cousu entre deux, y ayant au milieu d'eux spellewerk de fillet d'or et ung semblable en dessonbs de femme en quarreau". (43)

Des bijoux venaient encore s'ajouter à ces travaux déjà somptueux, bijoux qui parfois venaient de l'Infante Isabelle elle-même. Ainsi, la statue de notre-Dame de Bon Succes, église du Finistère à Bruxelles, fut ornée des plus précieux joyaux d'Isabelle lorsqu'eut lieu, le 3 mai 1926, la translation de la statue dans la nouvelle église des Augustins.

(42) TISSI, M. Et., Les vêtements des vêtements liturgiques d'Ath à la fin du Moyen Age. Etude des œuvres et des sources. Mémoires de la Commission Royale de l'Art et d'Archéologie, U.C.L., 1976, pp. 33.

(43) VAN DER WEGHE, M.J. Le dévotionnel à Notre-Dame de Hal dans la vie populaire, Bruxelles, Ed. Pagnas Biblio, 1980.

Il ne fait aucun doute que les madones ainsi parées devaient produire une impression considérable sur le peuple lors de leurs sorties en procession.

Les robes du 18^{ème} siècle, sont semées de fleurs et de feuillages brodés de fils de soie et d'or. Quelques fois, des scènes historiées à l'intérieur de médaillons recouvrent l'avant des manteaux ou des robes (à Notre-Dame de Hal). Des plaques d'argent avec motifs au repoussé peuvent également servir d'ornementation. Elle sont alors fixées sur un fond d'étoffe.

Sur la robe en argent massif de Notre-Dame de Douceur, église Saint-Jacques-sur-Coudenberg à Bruxelles se détache une "tige de Jessé" en argent doré d'une grande beauté.

Les principaux motifs du 19^{ème} siècle, que nous connaissons mieux vu le nombre plus important de documents conservés, sont pour la plupart brochés d'or, sur un fond de soie blanche. Le motif le plus courant en ce qui concerne les robes de la Vierge, est constitué du monogramme de Marie surmonté d'une couronne royale et entouré de guirlandes de fleurs. Cet ornement qui, si on l'enlève de son contexte pourrait tout aussi bien se rapporter à une personne de la haute noblesse, montre la très grande considération dont bénéficie la Mère du Christ. N'est-elle pas, par ailleurs, qualifiée de "Reine du ciel, Reine des Vierges, Reine de tous les Saints, Reine de la paix, ..." dans les litanies et hymnes ?



Monogramme de la robe de Notre-Dame du Bon Secours à Zétrud-Lumay

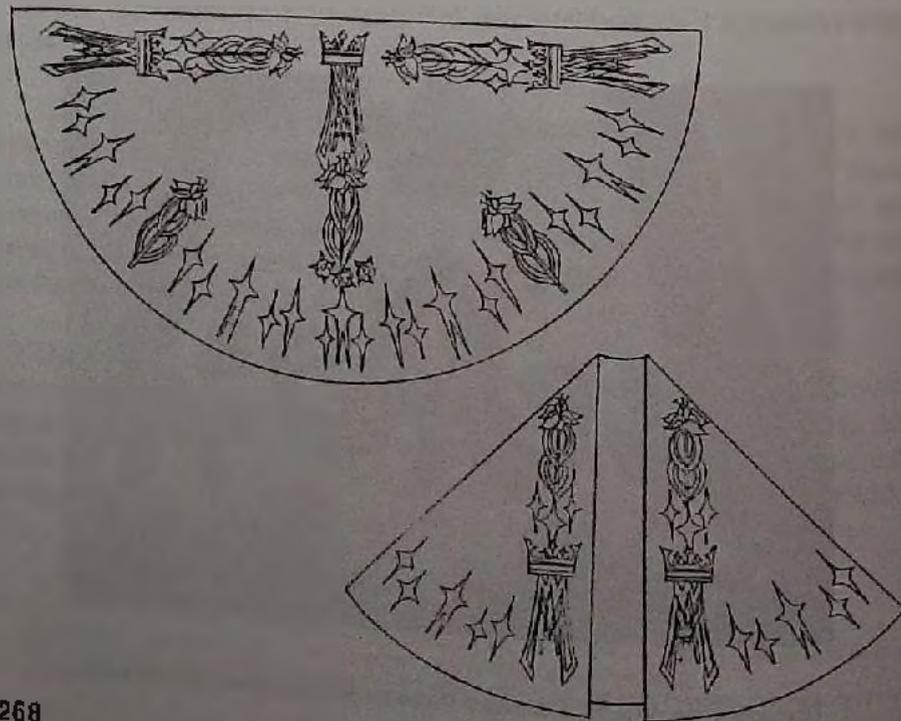
L'enfant également porte le monogramme sur son vêtement, entouré de fleurs, d'étoiles ou de rayons.

Dans le cas d'une dévotion plus particulière dans la paroisse, dévotion au Sacré-Coeur, on peut trouver le motif du coeur transpercé d'un glaive duquel jaillissent des fleurs. Des guirlandes fleuries remplissent le fond.

Avec le 20^{ème} siècle, peu de vêtements nouveaux sont créés. Il s'agit plus souvent de remplacer une robe "fanée" par le temps. Pour ce faire, diverses solutions sont possibles:

- 1) une personne de la paroisse se charge de confectionner une nouvelle robe. Le résultat sera simple, composé de motifs, de galons, de franges qu'on trouve facilement dans le commerce;
- 2) on procède à la restauration de l'ancienne toilette, c'est-à-dire qu'on récupère les broderies anciennes qui sont appliquées sur un nouveau fond. Ceci se fait dans des ateliers d'ornements liturgiques (ex: Ateliers Slabbinck à Bruges);
- 3) on confie la réalisation d'une nouvelle robe à un atelier d'ornements liturgiques. Le résultat varie selon les moyens dont dispose la fabrique d'église.

Une ornementation nouvelle est alors créée tout spécialement pour cette nouvelle robe. (voir croquis ci-joint, fourni par les Ateliers Slabbinck) Copyright 1987 Slabbinck".



D. L'habillement

La possibilité nous a été donnée d'habiller une statue et de photographier les différentes phases de cet habillement. La statue en question est celle de la Vierge de l'église Saint-Laurent de Dongelberg.

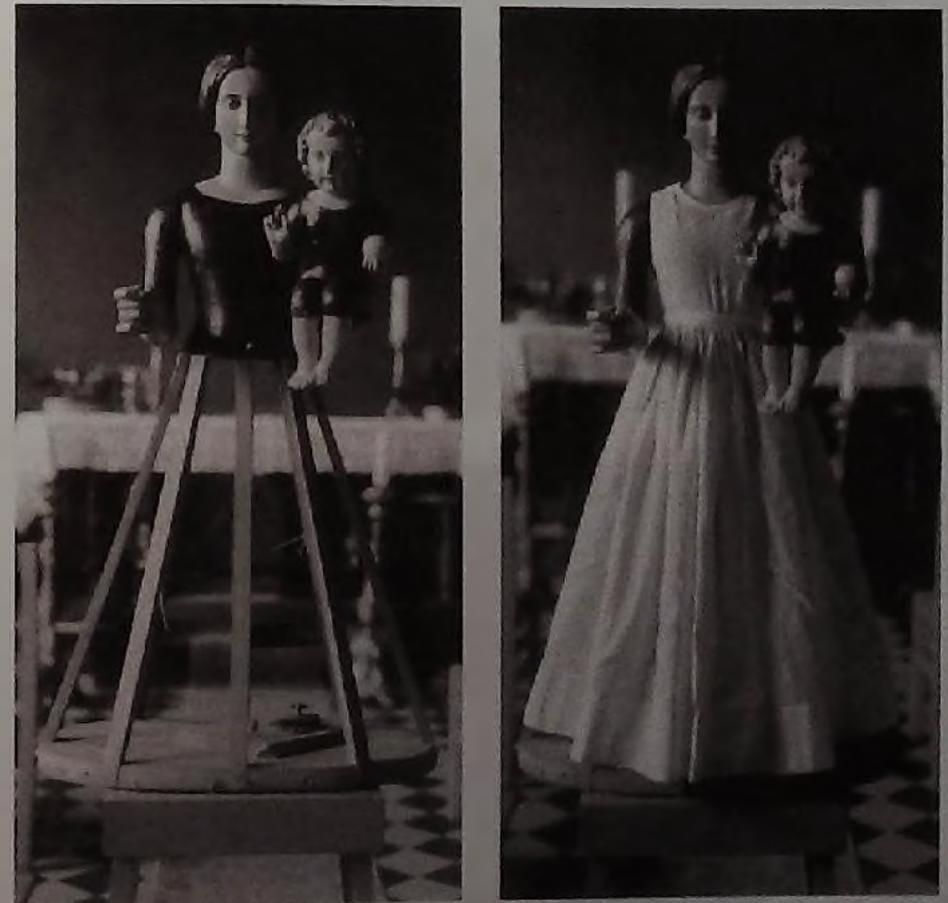


Photo 1 : Statue-mannequin du 19^{ème} siècle. Seuls la tête, le buste et les bras de la Vierge sont sculptés. L'enfant est entièrement sculpté et fixé sur le bras gauche à l'aide d'un tenon.

Le bas de la statue est composé d'un assemblage de lattes de bois disposées en cône depuis la taille.

Photo 2 : La statue est tout d'abord revêtue d'une "chemise" en fine batiste blanche, qui se ferme à l'arrière du corsage par des agrafes.

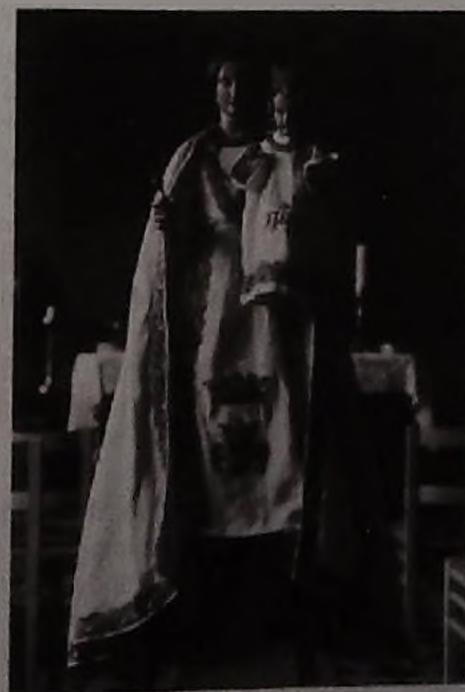
Photos 3 et 4 - Le corsage. Il est fixé sur la statue à l'aide d'un système complexe de noeuds au dos et aux avant-bras, et d'agrafes aux épaules et le long des bras



Photo 5 : La robe de l'enfant, qu'on attache par quelques noeuds au dos.



Photo 6 : La jupe et le manteau sont fixés. Il ne manque plus que les couronnes, le sceptre, le globe et le voile éventuellement (dans ce cas, la Vierge n'en possède plus).



Conclusion

L'apport principal de ce mémoire est de réfuter la thèse traditionnelle qui associe la coutume d'habiller les statues à la venue des Archiducs d'Espagne au début du 17^{ième} siècle.

Les divers documents présentés dans le chapitre I, à savoir les extraits de testaments tournaisiens du 14^{ième} siècle, les comptes des Ducs de Bourgogne, permettent d'affirmer qu'au début du 14^{ième} siècle déjà, cette coutume avait cours dans nos régions. Certaines allusions autorisent même à dire qu'elle existait au 13^{ième} siècle. Quant à savoir avec plus de précision d'où vint cette habitude, les documents en notre possession n'apportent aucun renseignement de ce point de vue. Nous pouvons toutefois ajouter qu'au début du 15^{ième} siècle - du moins avant 1467, date de l'inventaire de la cathédrale de Sienne - il y avait des statues habillées en Italie.

Nous avons également eu l'occasion de remarquer que les dons de vêtements ne sont pas sans rapport avec la classe sociale. Ce sont bien évidemment les riches qui font ces donations de vêtements, et plus on est riche, plus on le montre.

Lorsqu'on n'a pas la possibilité de faire confectionner une robe, comme c'est le cas de bourgeoises de Tournai, on lègue cependant sa plus belle robe à la Vierge ou sa plus belle pièce de tissu.

Il semble que jusqu'au 19^{ième} siècle, les donations ne dépassent pas le cadre royal, de la noblesse ou de la bourgeoisie. Avec le 20^{ième} siècle, les choses se popularisent de plus en plus.

D'un point de vue artistique, nous avons pu établir une évolution de la statuaire habillée avec tout d'abord les réemplois de statues anciennes et ensuite la création de statues adaptées à l'habillement ou statues-mannequins qui allèrent en se simplifiant de plus en plus pour ne conserver que les parties visibles, le reste se résumant à une armature.

Nous avons inventorié 52 statues habillées dans les quatre doyennés considérés. Ce nombre est assez important et nous pouvons dire que pratiquement chaque paroisse possède sa statue habillée, à quelques exceptions près. Actuellement, elles sont exposées dans l'église ou conservées dans la sacristie ou à la cure. Mais jusqu'à Vatican II, elles sortaient régulièrement en procession.

Ces statues sont difficilement datables, si ce n'est par siècles. En effet, il s'agit pour la plupart de statues-mannequins, et la seule référence aux visages ne permet pas de préciser davantage la datation. D'autre part, très peu de documents d'archives sont conservés.

Cet inventaire nous a cependant permis de remarquer que la majorité des statues sont du type statue-mannequin sur armature de lattes de bois en forme de cône, et datent du 19^{ième} siècle, époque de généralisation et de popularisation de la coutume dans les campagnes.

Il faut également noter le caractère récent de l'habillement dans l'aire considérée. Les plus anciens vêtements datent du 19^{ième} siècle; ce sont des robes et des manteaux de soie brochée d'or (Zétrud-Lumay, Lathuy). Mais pour beaucoup, les vêtements sont de ce siècle-ci. Par ce fait même, nous pouvons constater un net décalage des campagnes par rapport à la ville. Ce sont les statues miraculeuses très vénérées qui ont pour ainsi dire "lancé la mode" qui fut peu à peu suivie au 18^{ième} mais surtout au 19^{ième} siècle dans les campagnes.

Du point de vue de l'ornementation, nous aurons remarqué que de simple, elle va en se compliquant et en s'enrichissant, atteignant son sommet à l'époque des Archiducs. Par la suite, elle tend à se simplifier et finit par se stéréotyper au 19^{ième} siècle avec les motifs du monogramme surmonté de la couronne royale, de guirlandes de fleurs et enfin le motif du cœur. Au 20^{ième} siècle, les galons dorés constituent le plus souvent la seule ornementation.

Enfin, ajoutons qu'il ne faut pas s'attendre à trouver des œuvres de grande qualité et de grande valeur plastique. Celles-ci n'étaient utilisées qu'à l'occasion des processions, ce qui implique des sorties par tous les temps. En dehors de ces moments, les statues étaient généralement dévêtues et rangées dans la sacristie.

Ce n'est qu'après Vatican II qu'on les a exposées en permanence dans l'église, sur l'autel latéral gauche ou à l'entrée du chœur, à moins qu'elles n'aient été définitivement reléguées au fond d'une armoire (cfr. Vierge de l'église Saint-Lambert à Jodoigne). Certaines ressortent une fois l'an, le 15 août.

Annexe I

L'offrande du Comte de Flandre à Notre-Dame Flamande de Tournai.

L'offrande avait lieu lors de la procession de l'Exaltation de la Sainte-Croix instituée en 1092 par l'évêque Rabod II, pour combattre la peste qui ravageait alors la ville de Tournai.

En réalité, elle se composait de trois processions qui avaient lieu le même jour :

la première démarrait à minuit; une multitude de pèlerins suivaient la Sainte-Croix, pieds nus;

la deuxième avait lieu vers quatre heures du matin, plus particulièrement pour les Gantois;

la troisième débutait à sept heures et se faisait dans la campagne.

Ainsi, la veille de la cérémonie arrivaient les Gantois avec le Comte de Flandre. Ils étaient accueillis par les deux chanoines-maîtres de la Fabrique à la Porte des Sept-Fontaines et gagnaient ensuite leurs auberges pour se préparer à la cérémonie de l'offrande. Ils avaient fait étape, à l'aller, à Audenarde et faisaient de même au retour. Les auberges de Tournai ont accroché à leur façade les armoiries de la ville de Gand.

L'offrande se déroule vers six heures du soir. Aux sons des cloches de la Cathédrale et de toutes les églises de la ville, un grand cortège quitte la Halle des Consaux et se dirige vers le Grand Marché pour prendre les premiers magistrats de Gand à leurs auberges.

Encadrés par le serment de la ville, précédés par les gonfanons portant les images de Saint-Piat, de Saint-Eleuthère, de Notre-Dame et de la Sainte-Croix, les doyens et sous-doyens des corporations, les consaux et les damoiseaux suivis des musiciens font cortège aux magistrats de Gand qui sont précédés de valets portant les offrandes du Comte et de la ville.

Le long défilé gagne ainsi la cathédrale où il est accueilli sous le porche par le chapitre. Ils s'avancent tous vers l'autel de l'abside, où, depuis le matin, on a ôté à la Vierge le manteau de l'année précédente.

Les envoyés du Comte présentent le manteau neuf, doublé et bordé de fourrure, et le placent sur l'autel. Aussitôt, les clercs du Revestiaire en drapent la Madone. Ensuite, les Gantois offrent de la part de la population gantoise, une riche drapone, destinée à recouvrir la châsse de Notre-Dame qu'ils avaient le droit exclusif de porter à la seconde

procession. Cette draperie était en fait un grand baldaquin porté par six ou douze personnes. Il était formé d'un grand cadre de bois sculpté, auquel sont attachées de riches étoffes et que surmonte une vingtaine de statuette habillées de soie.

Une fois le baldaquin déposé devant Notre-Dame, on vénère la Croix. La cérémonie s'achève par le chant du Salve et le retour en cortège à la Halle des Consaux où la confrérie des Damoiseaux offre le repas du soir.

Annexe II

Extrait d'un vieux manuscrit relatif à l'institution d'une coutume

L'offrande d'un manteau à la Vierge, chaque année, par le Comte de Flandre.

Texte latin, conservé aux archives de Tournai :

"De oblatione comitis Flandrie et civium Gandensium, que fit ad honorem beatissime Virginis et processionis ejus ecclesie.

Ad reverentiam sancte processionis Tornacensis, et propter infinita miracula que gloriosissima Virgo Maria, retroactis temporibus, fecit huic civitati et in circumvicinis urbitus, ut puta in comitatu Flandrie, subveniendo inguineis pestilentiis aliisque necessariis et infirmitatibus gravissimis, ipse comes Flandrie sui que subditi potissime Gandenses, omni anno venerantur beatissimam Virginem, et signanter ac precipue recognoscentes ipsam ecclesiam Virginis cathedralem suam fore matrem ecclesiam, super alias singularem, cum magnis expensis, singulis annis, veniunt ad decorandum processionem et exaltationem sancte Crucis, honorando beatissimam Virginem, et offerunt ecclesie oblationes precipuas, videlicet ipse comes offert ymagini beatissime Virginis vestem preciosam, et Gandenses feretrum offerunt, scilicet coopertorium nobile ad serviendum ciste reliquiarum, videlicet lactis et crinium aliorum que venerandorum jocalium gloriosissime Virginis.

Annexe III

La Procession de Saint-Corneille à Mille (Quatrième dimanche après Pâques)

Cette procession de Saint-Corneille est intéressante par le fait que deux statues habillées sont de sortie à cette occasion : Sainte-Waudru de Nodebais (Inv. No 49) et Notre-Dame du Rond-Chêne (Inv. No 52).

Il devient très rare que des statues habillées, qui à l'origine étaient destinées à être promenées lors de processions, servent encore à cet effet.

La Procession de Saint-Corneille eut lieu pour la première fois en 1640, date à laquelle la chapelle Saint-Corneille fut bâtie par les soins de Messire Guillaume de Bierbeek et son épouse, dame Elisabeth de Berchimont. Au temps jadis, les pèlerins apportaient de nombreuses offrandes à Saint-Corneille, principalement des colombes, des poules, des agneaux et des cochons.

La procession subit quelques éclipses, mais ressuscita en 1938.

Suivant la tradition, elle est ouverte par une septantaine de cavaliers dont beaucoup en costumes d'époque pour évoquer le duc Henri II de Brabant, Guillaume de Bierbeek et son épouse Elisabeth de Berchimont.



Huit tracteurs (jadis des chevaux de labour) tirent des chars bien décorés :



Char de Sainte-Waudru, de Nodebais



Char de l'ancienne abbaye de Valduc (Hamme)



Le cortège se termine par le groupe du Saint-Sacrement



Char de Notre-Dame du Rond-Chêne, de Tourinnes-la-Grosse.



Char de Saint-Bavon, qui fut Seigneur de Beauvechain avant d'aller évangéliser les Gantois.



Char des maquettes représentant la chapelle Saint-Cornille, la ferme Ter Camen, la maison du recteur et l'église de Tourinnes-la-Grosse.



Char de Saint-Martin. Statue du 16ème siècle provenant de l'église de Tourinnes-la-Grosse.



Char de la chasse de Saint-Cornille réalisée en 1960 par Max Van der Linden. Il contient les reliques offertes au 17ème siècle par l'évêque de Namur.

La procession se clôture par la bénédiction des chevaux participants.

Voilà donc, par cet ensemble de photographies, deux statues habillées remises dans leur contexte.

Bibliographie

- Chapitre I**
BEAULIEU, Michèle, **BAYLE**, Jeanne, *Le costume en Bourgogne, De Philippe le Hardi à la mort de Charles le Téméraire*, (1364-1477), Paris, F.U.F., 1956.
CAYPHAS, Jean-Paul, *Noire Dame d'Iltra et les ex-votos dans Entre Sene et Soignes*, XLVII, 1984, pp. 4-17.
DE LA GRANGE, A., *Choix de testaments tournaisiens antérieurs au 16ième siècle*, dans *Annales de la Société Historique et Archeologique de Tournai*, nouvelle série, T.II, 1897.
DE MOREAU, S.J.E., *Histoire de l'église en Belgique*, T.V., *L'église des Pays-Bas, 1559-1633*, Bruxelles, l'Édition Universelle S.A., (1952).
DE ROO, R., *Mechelse taefdhouwkunst dans Aspecten van de laetgoeliek in Brabant*, Catalogue d'exposition, Louvain, Stedelijk Museum, 11 sept.-28 nov. 1971, Louvain, Drukkerij orientaliste, 1971, pp. 420-462.
Des anciennes offrandes qui se faisaient à la Cathédrale de Tournai, dans *Bulletin de la Société Historique et Littéraire de Tournai*, T.12, Tournai, 1868, pp. 325-347.
DIDIER, Robert, *L'enfant Jésus présumé malinois de Cebu (Philippines, archipel de Visayas)*, dans *Handel Kon. Kring voor Oudheidk. Lett. en Kunst van Mechelen*, t. 77, 1, 1973, pp. 147-153.
DROBNA, Zoroslava, *Les trésors de la Eradene religieuse en Tchécoslovaquie, Bohumir Litka L'enfant-Jésus de Prague*, Prague, S.I.R.X., 1950.
EGEE, A., *Propos d'anciennes statues de la Vierge*, dans *Bulletin des métiers d'art*, No1, juillet 1902, Bruxelles, 1902, pp. 8-13.
 Idem, No 5, nov. 1902, Bruxelles, 1902, pp. 137-139.
GAUDRY, E., *Tissus d'art*, dans *Encyclopaedia Universalis*, 16, Paris, (Encyclopaedia Universalis France S.A., 1968), pp. 123-128.
GOENNE, W., *Préliminaires à l'inventaire général des statuettes d'origine malinoise*, dans *Handel Kon. Kring voor Oudheidk. Lett. en Kunst van Mechelen*, T.76, 1972, pp. 3-80.
LARARTE, Jules, *L'église cathédrale de Sienna et son trésor d'après un inventaire de 1467* dans **DIDRON**, André, *Annales archeologiques*, T. XXV, Paris, Librairie archéologique de Victor Didron, 1865, pp. 261-287.
LABORDE, Comte de, *Les Ducs de Bourgogne. Etude sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le 15ième siècle et plus particulièrement dans les Pays-Bas et le Duché de Bourgogne*, Grande partie, *Preuves*, T.1, Paris, Plon, 1849.
LEFEBURE, Ernest, *Broderie et dentelle*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Ed. Alcidé Pocard, s.d.
MAERE, R., *L'enfant Jésus et la crèche dans l'iconographie chrétienne*, dans *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1946, pp. 44-47.
MAHO, H. (abbé), *La Belgique à Mânes (Belgium Mansatum)*, Bruxelles, A. Bieleveld, (1929).
MARLISSSEN, Hooger, *Onze-Lieve-Vrouw Ten Troost van Vilvoorde. Onderzoken en behandelings*, dans *Bulletin de l'I.R.P.A.*, IV, 1961, pp. 77-95.
MICHEL, François, *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent et autres tissus précieux en Occident, principalement en France pendant le Moyen-âge*, Paris Imp. De Crapetel, 1852.
MIGEON, Gaston, *Les arts du tissu*, (=Manuels d'histoire de l'art), Paris, H. Laurens, 1909.
PALLEVAERTS, J.Fr., *Histoire de Notre-Dame de Montaigu, Première Partie, Depuis les origines jusqu'en 1603*, Anvers, Alloria, (1936).
PREYBING, Martheles, *Über Kleidung und Schmuck von Brabanter Christkindfiguren*, In *Deutscher Kunstverlag, (Forschungshilfe, Bayerisches Nationalmuseum München, 7)*, Munich, Documents textils, 1981, pp. 349-354.
SCHMIDT, Georges, *Madones au Luxembourg*, Luxembourg, Publications Nationales du Ministère des Arts et des Sciences, 1966.
Souvenirs de Notre-Dame de Hal, Album édité par les soins du Rev. Curé-Doyen de Hal, s.l., s.n., 1938.
TRENS, Manuel, *Maria, iconografía de la Virgen en el arte español*, Madrid, Ed. Plus-Ultra, (1945), pp. 640-649.
VAN HEURCK, *Les drapets de pèlerinage en Belgique et dans les pays voisins. Contribution à l'iconographie et à l'histoire des pèlerinages*, Anvers, J.E. Buschmann, 1922.
VAN INNES, Gonzague, *Mane à Bruxelles. Mane te Brussel, Mechelen*, Service de Presse Archévêché de Mânes - Bruxelles, 1988.

Catalogues d'exposition :

Art marial au Pays de Waremme, Waremme, Eglise Saint-Pierre, 10 au 30 oct. 1981, s.l., s.d.
Huy - Trésors d'art religieux, Huy, Collégiale Notre-Dame, 13, juillet au 26 août, s.l., s.d.

Notre Dame Flamande de Tournai.

- Des anciennes offrandes qui se faisaient à la Cathédrale de Tournai*, dans *Bulletin de la Société Historique et Littéraire de Tournai*, op. citus.
La Cathédrale de Tournai, (Introduction de J. Cimoulin) (Tournai), Casterman, (1971).
CAUCHIE, Alfred, *La grande procession de Tournai. Notice historique publiée à l'occasion du Vilième centenaire de la procession*, Louvain, Ch. Peeters, 1892.
DUMOULIN, J., *Le culte de Notre-Dame à la Cathédrale de Tournai*, Extrait de la *Revue diocésaine de Tournai*, mai-juin 1863, (Tournai), Casterman, (1863).
 Idem, *La Cathédrale de Tournai*, 4ième édition, Tournai, Casterman, (1968).
HOYOIS, Jcs., *Tournai au XIIIème siècle*, 31ème édition, Bruxelles, S.A. Belge d'imprimerie, s.d.
PYCKE, J., *Bibliographie relative à l'histoire de Tournai, I-III*, extrait des *Annales de la Société Royale d'histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1874.
WARICHEZ, J., *La Cathédrale de Tournai et son chapitre Welieren*, Imp. De Maester, 1834.
WIBAUT, Ed., 1092-1692. *Notice sur les origines et l'histoire de la grande procession de l'Exaltation de la Sainte-Croix*, Tournai, Leclercq - Snyers, (1892).

Chapitre II**Notre-Dame de Hal**

- BAUSSAN**, Ch., *Les pèlerinages de France et de Belgique, Lourdes et les pèlerinages de la Vierge*, Grenoble, Arthaud, (1934).
DAFLEMANS, J., *Le pèlerin à Notre-Dame de Hal, ou l'histoire du culte de la Sainte-Vierge Marie très célèbre à Hal, depuis 1266, jusqu'à nos jours*, Malines, Van Moer, 1870.
LIPSE, Julie, *Histoire de Notre-Dame de Halle*, 1816.
LOUIS, Andrée, *L'église Notre-Dame de Hal (Saint-Martin)*, (= *Art Belgica*, 6), Bruxelles, Nouvelle société d'édition, 1936.
MAILLARD, Claude (Père), *Histoire de Notre-Dame de Hal*, ouvrage relencu et augmenté, Bruxelles, Fr. Haenen, 1866.
Souvenirs de Notre-Dame de Hal: Album édité par les soins du Rev. Curé-Doyen de Hal, op. citus.
VAN DEN WEGHE, M.J., *Le pèlerinage à Notre-Dame de Hal dans la vie populaire*, Bruxelles, Ed. Paegae bibliographicae, 1978.
 Idem, *Korte geschiedenis van Onze-Lieve-Vrouw van Halle en van haar heiligdom*, Halle, Demesmaeker-Maillard, 1912.

Notre-Dame de Montaigu

- PALLEMAERTS**, J.Fr., *Histoire de Notre-Dame de Montaigu, première partie, depuis les origines jusqu'en 1603*, op. citus.
VAN REUSEL, J., *Onze-Lieve-Vrouw van Scherpenheuvel*, Aarschol, Druk. en. Litg. "De Klok", (1953).
VAN WEDDINDEN, A. (Mgr.), *Notre-Dame de Montaigu*, Bième édition, Bruxelles, Société Belge de l'histoire, 1890.

Chapitre III

- BOECKX**, Eugène, *Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles, Histoire de la paroisse et de l'église*, Bruxelles, Imp. Bulens et Cie, 1926.
BORCHGRAVE D'ALTENA, Joseph (Comte de), *A propos des Vierges en majesté conservées en Belgique*, Liège, 1937 (Extrait du Bulletin de la Société d'Art et d'histoire du diocèse de Liège, T. XXVIII (1937)).
 Idem, *A propos de l'exposition "Les madones du Limbourg"*, Bruxelles, Imp. Alphonse Balieu, 1936 (Extrait du Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, Nos 2 et 3, avril-mai - juin - juillet 1936).
CAYPHAS, Jean-Paul, *Notre-Dame d'Iltra dans Entre Sene et Soignes*, XVII, 1974, pp. 5-50.
EGEE, op. citus.
MAHO, H. (abbé), op. citus.
MAMBOUR, Josée, *La Vierge à l'enfant dans la sculpture en Hainaut, I, La statuaire de 1200 à 1530*, (Mons, Ateliers de la Fédération du tourisme du Hainaut, 1981).
OOMS, Herwig Fr., *Onze-Lieve-Vrouw in Limbourg*, s.l., s.n., 1959.
VAN INNES, Gonzague, op. citus.

Catalogues d'exposition :

Art mural au Pays de Waremmé, Waremmé, Eglise Saint-Pierre, 10 au 30 octobre 1981, s.l., s.d.

Une église au fil de l'histoire, Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles, 1134-1984, Bruxelles, Galerie C.G.E.R., 16 mars au 3 juin 1984, Bruxelles (R. Coolen, 1984).

Images de la Vierge conservées dans les doyennés de Stavelot, Malmédy, Saint-Vincent, Viesalm et Bullange, Stavelot, Musée de l'ancienne abbaye, 16 juin au 23 sept. 1979, s.l., s.d.

La Madone dans l'art en Hainaut, Tournai, Cathédrale Notre-Dame, 25 juin au 15 sept. 1960, Tournai, 1960.

Madones sculptées du pays d'Orval, Orval, Ministère de la Culture Française, 1972.

Menam Coëra - Het manal patrimonium van de zusters Mancolen, Brugge, Oude Zak, 2 au 15 avril 1975.

Trésors d'art des églises de Bruxelles, Eglise Notre-Dame de la Chapelle, 23 avril - 7 oct. 1979, dans *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles* t. 56, Bruxelles, 1979.

La Vierge dans l'art liégeois, Liège, Eglise Saint-Nicolas en Outremeuse, 13 avril - 7 sept. 1980, Liège 1980.

Chapitre IV

BOECKX, Eugène, *Noire-Dame de la Chapelle à Bruxelles, Histoire de la paroisse et de l'église*, Bruxelles, Imp. Buens et Cie, 1928.

DE BRUYN, Hyacinthe, *Trésors artistiques des églises de Bruxelles*, Louvain, Ed. E. Fonteyn, 1882.

ERRERA, Isabelle, *Catalogue d'étoffes anciennes et modernes, Musée Royal du Cinquantenaire*, 31ème édition Bruxelles, Vromant et Cie, 1927.

Inventaire des objets d'art existant dans les édifices publics des communes de l'arrondissement de Bruxelles, Bruxelles, 1904.

Inventaire sommaire des objets d'art de l'Arrondissement de Nivelles, Province de Brabant, (Bruxelles), Commission Royale des monuments et sites, 1961.

RISSELIIN - STEENEBRUGEN, *Trois siècles de dentelles aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 2ème édition, Bruxelles, M.R.A.H., 1987.

Idem, *A propos de la toile conservée en l'église Notre-Dame du Sablon à Bruxelles*, dans *Annales du 25ième Congrès de la Fédération historique et archéologique de Belgique*, juillet 1953, Courtrai, fasc. V, pp. 509-600.

TILLIET, J.-Fr., *Les broderies des vêtements liturgiques d'Ath à la fin de Moyen Age. Etude des nervures et des sources écrites*, Mémoire de licence en histoire de l'art et archéologie, U.C.L., 1976.

VAN INNES, Gerzaque, op. cit. s.

Catalogue d'exposition :

Une église au fil de l'histoire, Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles, 1134-1984, Bruxelles, Galerie C.G.E.R., 16 mars au 3 juin 1984, Bruxelles (R. Coolen, 1984).

Grez-Dolbeau, *Eglise Saint-Georges - 200 ans de vie paroissiale*, Grez-Dolbeau, Eglise Saint-Georges, 23 avril au 23 mai 1982, (catalogue dactylographié).

Trésors d'art des églises de Bruxelles, Eglise Notre-Dame de la Chapelle, 23 avril - 7 oct. 1979, dans *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 56, Bruxelles, 1979.

DEUXIEME PARTIE**I. Doyenné de Jodoigne****A. Commune de Jodoigne**

DONGELBERG, Eglise Saint-Laurent (sacristie)

Vierge à l'enfant, 19e siècle, Bois Polychrome, H. env. 90 cm.

Statue-mannequin dont seuls le buste avec les bras et la tête sont sculptés. L'ensemble est fixé sur une armature de lattes de bois. L'enfant, amovible, est placé sur le bras de sa mère. Il tient la boule du monde dans sa main gauche et bénit de la droite. La Vierge porte le sceptre dans la main droite. Seul l'enfant a conservé sa couronne.

Les vêtements de la madone se composent d'une chemise de batiste blanche fermée à l'arrière par des agrafes sur toute la hauteur; d'un dessus de robe de couleur crème, terminé en pointe sur le devant et fixé à l'aide d'un système complexe de noeuds et d'agrafes; d'une jupe "tablier" et d'un manteau de même couleur.

L'enfant est vêtu d'une petite robe crème comportant des manches. L'ensemble est orné de broderies dorées, appliquées. Les monogrammes de la Vierge et de l'enfant sont également appliqués.



DONGELBERG, Chapelle Notre-Dame de Hal (pas de photo), Vierge à l'enfant, V. 1646, Volée en 1983.

*HERBAIS (PIETRAIN) Chapelle Sainte-Catherine,
Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome.*

La statue n'est actuellement plus en place. Elle semble avoir disparu bien que le curé de la paroisse soit certain qu'elle ait été emportée par un camion du musée du cinquantenaire après l'effondrement de la chapelle, il y a quelques dizaines d'années. Après vérification, Monsieur Guy Delmarcel, des M.R.A.H., a certifié qu'elle ne s'y trouvait pas. L'I.R.P.A. en a cependant conservé une photographie datant de 1945.

La statue est revêtue d'une robe en velours avec motif d'étoiles pour la Vierge, avec le monogramme entouré d'étoiles pour l'enfant. Des galons ornent très simplement les deux robes tandis que des franges bordent le bas.

La statue ne possède pas de manteau sur la photographie mais en avait peut-être un en réalité.

Un voile de tulle bordé d'une guirlande imitant un feuillage est maintenu sur la tête de la Vierge à l'aide d'une couronne étoilée. L'enfant également est couronné d'étoiles.

Le sceptre et le globe ont disparu.



*JAUCHELETTE, Eglise Sainte-Gertrude,
Vierge à l'enfant, 18e siècle, bois polychrome.*

La statue a disparu. Il ne subsiste que les vêtements et des photographies. L'une représente la Vierge et l'enfant sans vêtements et provient de l'I.R.P.A. La seconde fut prise lors d'une procession en 1966.

Il s'agissait d'une statue mannequin dont le corps est à peine ébauché.

Les vêtements consistent en une chemise en très fine batiste blanche ornée de fleurs; en une robe de couleur beige ornée d'étoiles sur trois colonnes. Des galons bordent le bas, l'encolure, les poignets et soulignent la taille. La robe de l'enfant est semblable à celle de la Vierge.

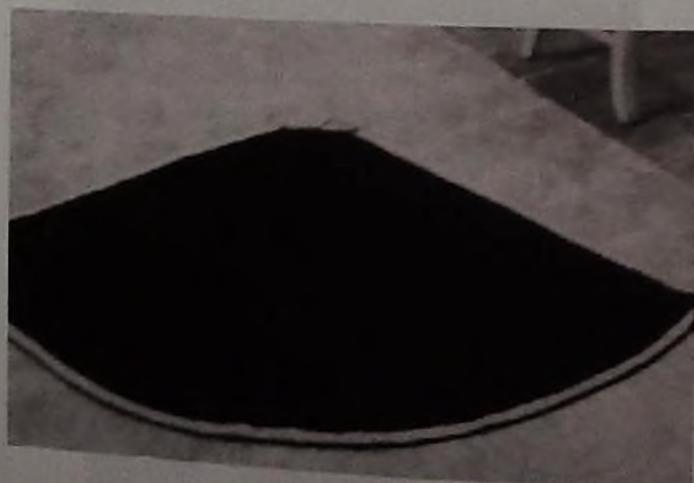
L'ensemble s'accompagne d'un manteau de velours bleu, bordé d'un galon doré et d'une fourrure blanche semblable à de l'hermine.



JAUHELETTE, Eglise Sainte-Gertrude,
Sainte-Gertrude, 18e siècle, bois polychrome, H. env. 88 cm.

Tout comme la précédente, cette statue a disparu et seuls ses vêtements sont conservés, à savoir une robe et un manteau bleu très foncé, ornés de galons dorés sur les bords.

Il s'agissait également d'une statue-mannequin au tronc à peine ébauché.



JODOIGNE, Eglise Saint-Lambert,
Vierge à l'enfant, 19e siècle, plâtre polychrome.

Statue-mannequin dont seul le buste est sculpté. Le bas de la statue est constitué de deux montants de bois fixés sur un socle. Cette armature est recouverte d'une toile. Les vêtements se composent d'une chemise en fine baliste blanche, brodée de rinceaux de fleurs; une jupe tablier couleur crème en tissu moiré avec galons dorés (corsage non conservé); un manteau de velours bleu orné de motifs de fleurs et d'étoiles dorés, appliqués; un voile en dentelle blanche qui actuellement sert pour les baptêmes.

L'enfant Jésus est revêtu d'une même chemise et d'une même robe que sa mère. Franges à l'encolure et au bas. La Vierge et l'enfant portent tous deux une couronne dorée, ornée de pierreries rouges et vertes. De même, la Vierge tient le sceptre, l'enfant le globe.

Cette statue ne sortait que pour la procession du 15 août, elle était conservée dans une armoire de la sacristie mais a été réinstallée dans l'église il y a peu de temps.



JODOIGNE, Eglise Saint-Medard.

Vierge à l'enfant, 19e siècle, plâtre polychrome, H. 123 cm.

Statue-mannequin dont seule la tête est sculptée et polychrome. Elle est fixée sur un énorme cône en plâtre et carton. La main se résume à un élément de plâtre très schématique percé d'un trou (voir photo, chapitre III).

Les vêtements se composent, pour La Vierge, d'une robe cloche blanche, frangée d'or au bas et ornée du monogramme de Marie entouré d'une guirlande dorée; d'un manteau en velours bleu roi orné de fleurs, de guirlandes de feuilles et du monogramme de part et d'autre. Il est fixé à l'aide d'une chaînette avec fleurs de lys. La madone porte également un voile en tulle avec plumetis et bordure de fleurs et de feuillages.

L'enfant, entièrement sculpté, est revêtu d'une robe pareille à celle de sa mère.

Tous deux sont couronnés. La Vierge porte le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



JODOIGNE, Chapelle Notre-Dame à l'arbre.
Vierge à l'enfant, 16e siècle, bois polychrome

Statue du 16e siècle. Vêtements du 19e siècle. Volée le 12 mai 1981.

Aucun document conservé à son sujet.



JODOIGNE, Union des soeurs du Sacré-Coeur.

Vierge à l'enfant, 18e siècle (?), bois polychrome, H. env. 30 cm.

Statuette sculptée afin d'être habillée. Les vêtements n'ont pas été conservés, leur état de conservation étant devenu déplorable. N'a plus été habillée par la suite.



LATHUY, Eglise Saint-Martin.

Vierge à l'enfant, 2ième moitié du 19e siècle, bois polychrome, H. env. 120 cm.

Statue-mannequin dont seuls la tête et les bras sont correctement sculptés. Le reste est ébauché. La statue possède deux toilettes.

Une robe de "tous les jours", en forme de cloche, en satin jaune pâle avec franges dorées au bas et de petites dentelles à l'encolure et aux poignets. Un manteau chamarré de feuillages la complétait (voir photo). Cet ensemble ne sert plus actuellement. Il a été relégué à la sacristie au profit d'une toilette en soie blanche brochée d'or. Les robes sont ornées des monogrammes de Marie et de Jésus. Pour Marie, il est surmonté de la couronne royale, encadré d'une guirlande fleurie et de petites fleurs. Pour l'enfant, des petites fleurs seules encadrent le monogramme. Le bas est frangé d'or. Cette toilette des grands jours s'accompagnait d'un manteau de velours bleu broché d'or et bordé d'un galon doré. Il est semé d'étoiles et orné à l'arrière d'une vasque d'où jaillissent des fleurs. Sur les devants, motifs de fleurs également. Le voile actuel est en simple tulle.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie porte le sceptre, Jésus le globe.



MELIN, Eglise Notre-Dame de la Visitation,
Vierge à l'enfant, 18e siècle, bois polychrome, H. env. 140 cm.

Statue-mannequin dont seul le buste avec les bras est sculpté.

La robe actuelle est très récente (fin des années 70). Elle a été réalisée par un atelier d'ornements liturgiques de Bruxelles. actuellement disparu. Les broderies de fleurs et végétaux sont des broderies anciennes réutilisées sur la nouvelle robe crème et sur le manteau de velours rouge. Celui-ci est pourvu d'un très haut col et se ferme par une chaînette.

De petites dentelles bordent les encolures et les poignets.

Outre cette nouvelle toilette, la statue possédait deux autres robes mais elles ne sont plus utilisées du fait d'une restauration qui a aminci la statue, rendant les robes trop larges.

La Vierge et l'enfant sont couronnés. Marie porte le sceptre, l'enfant, le globe crucifère.



SAINTE-MARIE-GEEST, Eglise Sainte-Marie,
Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome, H. env. 140 cm.

Statue-mannequin dont seuls la tête et les bras sont sculptés et fixés sur une armature en forme de cône.

La Vierge est revêtue d'une robe cloche en toile de lin.

Les broderies appliquées sur le devant de la robe ainsi que sur le manteau sont probablement récupérées de vêtements liturgiques dont on ne faisait plus usage. Il s'agit d'un agneau encadré de rayons pour la robe, de feuillages et de fleurs pour le manteau.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie porte le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



SAINTE-REMY-GEEST, Eglise Saint-Remy,
Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome, H. 111 cm.

Statue-mannequin dont seuls la tête et les avants-bras sont sculptés et fixés sur une armature de lattes de bois en forme de cône, recouverte de toile. L'enfant également n'a que la tête, les jambes et les bras sculptés, le reste étant composé d'un bloc à peine ébauché. La Vierge est revêtue d'une toilette récente: une robe cloche blanche en moire avec manches, bordée de deux galons dorés dans le bas, à l'encolure et aux poignets, un manteau bleu clair bordé du même galon et fermé par un noeud. Elle porte également un voile blanc en tulle avec plumetis.

L'enfant est habillé d'une petite robe blanche de même matière, bordée d'un galon doré au bas, aux poignets et à l'encolure.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie porte le sceptre, l'enfant devait à l'origine porter le globe dont seule la base est conservée au creux de sa main.



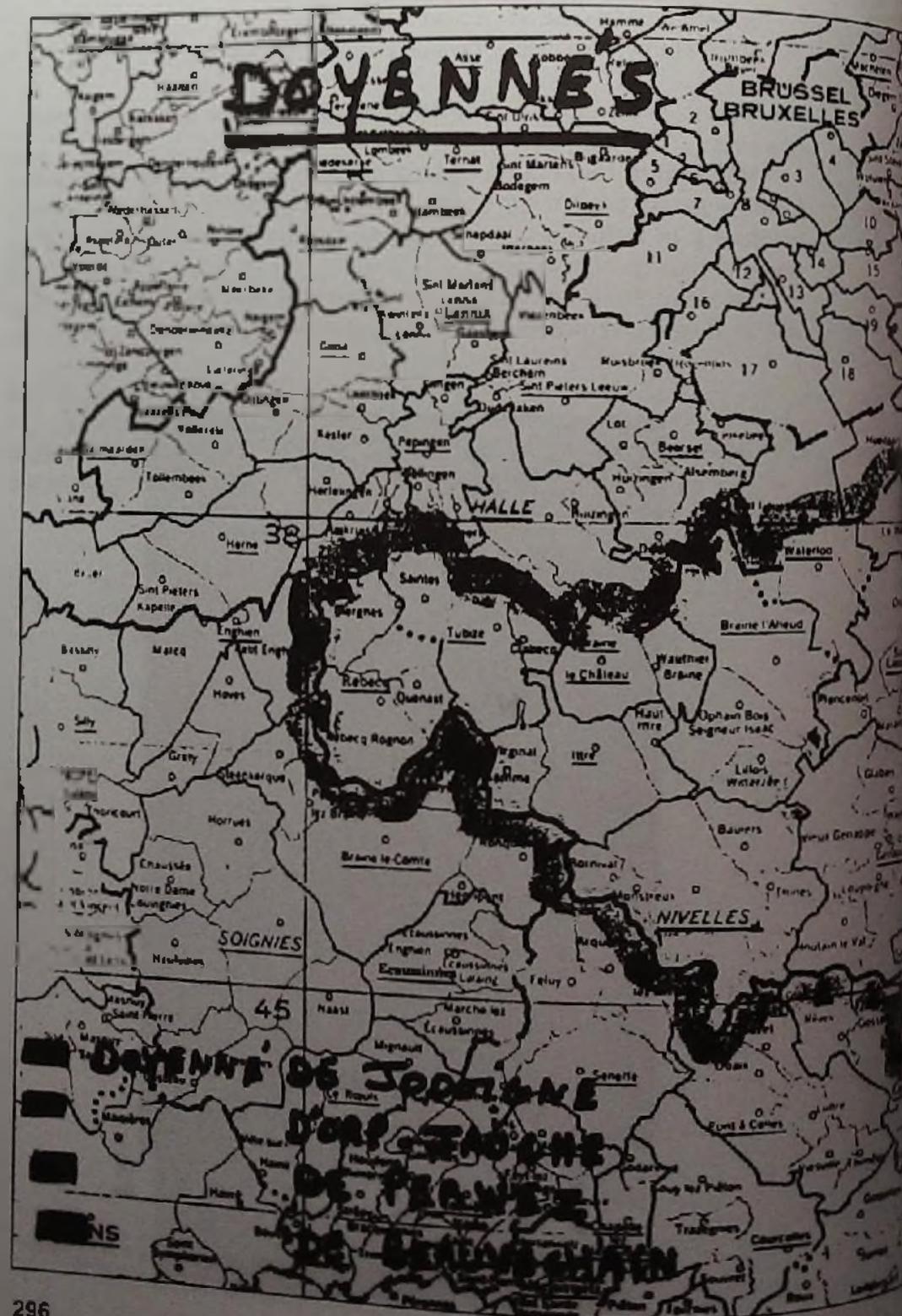
SAINTE-REMY-GEEST, Eglise Saint-Remy,
Saint-Remy, 18e siècle, bois polychrome, H. 106 cm.

Statue entièrement sculptée mais rabollée sur toute la hauteur des plis.

Vêtements récents composés d'une robe en feutrine bordeaux fermée sur le devant par toute une série de petits boutons et une ceinture à la taille. La mitre, de même couleur, est ornée d'une croix dorée et d'un galon à la base.

Le Saint porte également un manteau en tissu doré fermé par un noeud. Il tient une crosse dans la main gauche.





Carte du Brabant Wallon, avec indication du Canton de Jodoigne et des différents doyens

ZÉTRUD-LUMAY, Eglise Saint-Barthélémy.

Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome, H. 75 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés.

La Vierge est revêtue d'une robe cloche en soie blanche brochée d'or. Elle est omée du monogramme de Marie surmonté de la couronne royale et encadré de feuillages et de fleurs. Des franges dorées bordent le bas. Le grand manteau qui l'accompagne est également en soie blanche brochée d'or avec motifs de feuillages et frangé d'or. Il se ferme par un gros noeud sur le corsage. Le voile en dentelle que porte la Madonne lui a été offert au 19ième siècle par les Comtes de Limbourg-Styrum.

L'enfant est habillé d'une petite robe de même matière, ornée du monogramme de Jésus souligné d'un rinceau, et frangée.

La Vierge et l'enfant portent des couronnes légèrement démesurées par rapport à la taille de leurs visages. Marie tient le sceptre, l'enfant le globe crucifère.

La statue était anciennement exposée dans la Chapelle Notre-Dame du bon secours, lieu de pèlerinage fort fréquenté depuis le 17ième siècle. L'octave du 8 septembre et le mois de mai sont les points forts de la ferveur populaire.

Notre-Dame du Bon Secours est spécialement invoquée pour des guérisons, pour la réussite des examens, lors d'une importante décision à prendre et surtout par les futures mamans. De nombreux ex-votos sont accrochés aux murs de la chapelle en signe de reconnaissance.

La statue de la Vierge qui auparavant était promenée en procession, est actuellement exposée en permanence dans l'église Saint-Barthélémy de Zétrud-Lumay. La procession a disparu mais le culte rendu à la Vierge reste toujours vivace.

**B. Commune de Incourt****INCOURT, Eglise Saint-Pierre,**

Vierge à l'enfant, 19e siècle, plâtre polychrome, H. 110 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés et fixés sur une armature de bois en forme de cône.

La Vierge est revêtue d'une robe blanche bordée dans le bas d'une bande de velours bleu surmontée d'un fin galon doré faisant une boucle au milieu. La robe est resserrée à la taille. Un manteau de velours bleu orné d'entrelacs en fils dorés l'accompagne, ainsi qu'un voile blanc en tulle bordé de fins feuillages et du monogramme de Marie.

L'enfant porte une robe blanche de même matière, également bordée d'une bande de velours bleu. Des dentelles ornent les encolures et les poignets.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie porte le sceptre, l'enfant a perdu son globe.



INCOURT, à la cure.

Sainte-Ragenufle, 19e siècle, plâtre polychrome. H. 110 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste se compose d'une armature de bois.

La Sainte est revêtue d'une robe en satin couleur crème, brodée de nombreux motifs au fil d'or et ornée de paillettes et de petites perles. Les motifs sont des fleurs réunies par un noeud dans le bas. Au centre, deux volutes forment un coeur de part et d'autre duquel s'élève un rameau.

La Sainte porte également un manteau de velours bleu bordé d'hermine et un voile en tulle à plumetis et à bordure végétale. Cette toilette s'apparente à celle d'une jeune mariée.

Cette statue qui ne sert plus pour les processions (qui ont disparu) est conservée dans une armoire à la cure.

*OPPREBAIS, Eglise Saint-Aubin.*

Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome. H. 103 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste se compose d'une armature en lattes de bois.

La Vierge est revêtue d'une robe cintrée à la taille et avec manches, en tapisserie couleur vieil or avec motifs de fleurs vieux rose, rouge et jaune. Un galon doré en souligne le bas, qui est également frangé. Petites dentelles aux poignets et à l'encolure. La robe de l'enfant est identique à celle de sa mère.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie porte le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



PIETREBAIS, Chapelle Saint-Laurent,

Vierge à l'enfant, 19^e siècle, plâtre polychrome, H. 100 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste se compose d'une armature de bois.

La Vierge est revêtue d'une robe cloche blanche avec manches, ornée de fils dorés épais formant le monogramme de Marie ainsi qu'une guirlande au dessous. Des pierreries bleues accompagnent ces motifs. Trois pendeloques sont appliquées sur le corsage et le bas de la robe est frangé d'or. Le manteau est de velours bleu bordé d'un galon doré et fixé par un lacet doré. Le voile est en simple tulle.

L'enfant porte une robe blanche, également ornée du monogramme, d'une pendeloque et de franges. Les encolures et les poignets sont bordés de dentelle. Cette toilette a été confectionnée par le couvent des Annonciates d'Heverlee (Leuven) vers 1950.

La statue possède une seconde robe, très simple, réalisée par les Clarisses de Saint-Trond en 1986.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie porte le sceptre, l'enfant le globe crucifère.

*PIETREBAIS, Eglise Saint-Denis*

L'église Saint-Denis de Pietrebaïs possédait également une statue habillée de la Vierge et de l'enfant mais elle a disparu lors de la démolition de l'église. Il y a plusieurs dizaines d'années (pas de photo).

ROUX-MIROIR, Eglise Saint-Martin,

Vierge à l'enfant, 17^e siècle, bois polychrome, H. 100 cm env.

Cette statue a été habillée jusqu'il y a une dizaine d'années. Actuellement, plus aucun vêtement n'est conservé.

On peut remarquer qu'afin de la vêtir, on a rabotté les plis sur toute la hauteur. Seuls quelques plis avec traces de polychromie subsistent dans le bas et à hauteur de la poitrine, montrant qu'à l'origine elle était entièrement sculptée et non pas destinée à être vêtue.

La Vierge et l'enfant étaient couronnés mais tous les ornements ont disparu excepté le sceptre.

L'enfant a perdu le bras droit qui devait faire un geste de bénédiction.



SART RISBART, Eglise Sainte-Barbe,
Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome, H. 90 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste se compose d'une armature de bois.

La Vierge et l'enfant sont revêtus d'une robe cintrée à la taille en moire blanche sans autre ornementation.

Marie porte un voile de dentelle blanche.

Outre cet ensemble, la statue possédait 3 autres robes: une robe ancienne en satin, une robe en dentelle et une robe en broderie anglaise, confectionnées par une personne du village pour les deux dernières. On en change à divers moments liturgiques de l'année.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie porte le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



II. Doyenné d'Orp-Jauche

Communes d'Orp-Jauche et d'Hélécine.

ENINES, Eglise Saint-Feuillien,
Vierge à l'enfant, 18e siècle, bois polychrome, H. 88 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et les avants-bras sont sculptés. Le reste se compose d'un simple bloc de bois.

La Vierge porte une robe blanche relativement récente, avec manches et cintrée à la taille par un pli de part et d'autre. L'ornementation consiste en trois fleurs dorées et le monogramme de Marie appliqués sur le devant. Le manteau en velours bleu foncé ne comporte aucun motif. Il se noue par devant. Le voile est en tulle, orné de grosses fleurs sur toute la surface.

Outre cet ensemble, la Vierge porte, dessous deux chemises, l'une blanche, l'autre couleur crème.

L'enfant est revêtu d'une robe blanche, bordée d'un gros galon dans le bas. Un collier doré pend à son cou.

Des petites dentelles ornent les poignets et les encolures.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; le sceptre et le globe ont disparu.



ENINES. Eglise Saint-Feuillien.
Sainte Apolline, 18e siècle, bois polychrome, H. 70 cm env.

Statue entièrement sculptée. Elle est revêtue d'une robe de velours bleu ornée de grosses abeilles dorées. Le voile est identique à celui de la Vierge.

Elle est couronnée et porte ses attributs: la pince et un collier de dents faisant référence à son martyre. En effet, selon la légende, le bourreau lui aurait arraché toutes les dents, une à une, avec une pince.



ENINES. Eglise Saint-Feuillien.
Sainte-Barbe, 18e siècle, bois polychrome, H. 74 cm env.

Statue entièrement sculptée, posée sur un socle de bois d'une vingtaine de centimètres.

Elle est revêtue de la même robe en velours bleu et ornée d'abeilles, et du même voile que la précédente.

Elle est couronnée et porte son attribut: la tour ainsi qu'un bouquet de fleurs dorées.



ENINES. Chapelle, à l'angle de la rue d'Enines et de la rue de la Chapelle.
Vierge à l'enfant, 18e - 19e siècle, bois polychrome.

Statue-mannequin sculptée de manière à être habillée. Aucuns plis dans la masse unie de bois. N'est actuellement plus habillée sauf l'enfant qui porte une petite robe blanche bordée d'une fine dentelle au bas.

Une bande de dentelles recouvre les épaules et la poitrine de Marie.

La Vierge et l'enfant sont couronnés. Ils ont été grossièrement repeints à la peinture à l'huile.



JANDRENOUILLE, Eglise Saint-Georges.
Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome, H. 110 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste se compose d'une armature de lattes de bois en forme de cône.

La vierge porte une robe récente, en velours bleu, réalisée au début des années 80 par une personne du village. La robe est ornée des galons dorés dans le bas à la taille, au corsage, à l'encolure et aux poignets ainsi que de monogramme de Marie. Sous la robe, Marie porte une chemise en dentelle bleu marine. Son voile est en tulle à plumetis, bordé de fleurettes.

L'enfant est revêtu d'une robe analogue, sans monogramme.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe.



JAUICHE, Eglise Saint-Martin.

Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome, H. 100 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et les bras sont sculptés et fixés sur une armature de bois.

Contrairement aux autres statues de la Vierge, celle-ci porte l'enfant sur le bras droit et le sceptre dans la main gauche.

La Vierge porte une robe cloche de velours rouge ornée du monogramme de Marie surmonté de la couronne royale et encadré de deux rameaux fleuris réunis par un noeud. Au niveau du corsage, se trouvent quelques petites fleurs. Le bas de la robe est frangé d'or tandis que des dentelles garnissent poignets et encolure.

Le voile est en tulle bordé d'un galon en dentelle.

L'enfant est revêtu d'une robe analogue ornée du monogramme de Jésus souligné par une guirlande de fleurs. Aucune ouverture ne laisse passer les mains.

La Vierge et l'enfant sont couronnés.

*MARILLES, Eglise Saint-Martin.*

Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome, H. 112 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste se compose d'une armature en bois recouverte d'un cône en carton.

La Vierge porte une robe blanche avec manches et cintrée à la taille, ornée de galons dorés dans le bas, à la taille, sur le corsage et à l'encolure ainsi que d'une colombe dorée entourée de rayons sur le milieu de la jupe. Le bas est frangé.

L'enfant est revêtu d'une robe blanche ornée de galons dorés uniquement.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie porte le sceptre, l'enfant a perdu son globe.



NEERHEYLISSEM, Eglise Saint-Sulpice.
Vierge à l'enfant, 18e siècle, bois polychrome, H. 88 cm env.

Statue entièrement sculptée, dorée et polychrome.

La Vierge est revêtue d'une robe cloche en velours bleu, frangé d'or au bas. L'ornement se compose d'un cœur transpercé d'une épée et duquel jaillissent quelques fleurs. Dessous ce motif, deux branchages réunis par un nœud. Ces broderies sont appliquées. De même, sur le manteau lisse ou col de fourrure, des fleurs dorées sont appliquées ainsi qu'un galon doré sur les bords. Ce manteau est frangé et s'attache par un gros nœud. Le voile est en simple tulle.

L'enfant porte une robe analogue avec un petit cœur au centre, des franges au bas et un galon doré à l'encolure.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie porte le sceptre, l'enfant, le globe crucifère.



NODRANGE, Eglise Saint-Lambert.
Vierge à l'enfant, 18e siècle, bois polychrome, H. 90 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et les bras sont sculptés et fixés sur une armature de bois recouverte de carton.

La Vierge porte une robe blanche unie et un "jupon" par dessous. Une ceinture dorée marque la taille. Le voile est en simple tulle. La robe de l'enfant est analogue.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



NODUWEZ. Eglise Saint-Georges.
Vierge à l'enfant, 17^e siècle, bois polychrome, H. 94 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste du corps est composé d'une armature de bois recouverte de carton sur le devant.

La Vierge est revêtue d'une robe couleur crème brodée de motifs de fleurs et d'entrelacs blancs et or.

Elle est cintrée par quelques plis à la taille et comporte des manches. Dessous, Marie porte une chemise blanche. Le voile est en simple tulle.

La robe de l'enfant, de même matière que celle de sa mère, est plissée à l'encolure.

La Vierge et l'enfant portent des couronnes d'argent; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe crucifère.

Cette statue sort encore actuellement pour la procession du 15 août ainsi que pour la Fête du Saint Coeur du Christ, le deuxième dimanche après la Pentecôte.



NODUWEZ. Eglise Saint-Georges.
Sainte Brigide d'Irlande, 17^e siècle, bois polychrome, H. 74 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et les bras sont sculptés. Le reste du corps est composé d'un bloc de bois. Celui-ci a été abîmé par les iconoclastes, dans le bas.

La Sainte est revêtue d'une robe en velours bleu, cintrée et comportant des manches. Elle est frangée dans le bas et ornée de galons dorés sur la jupe, à l'encolure et aux poignets. Le voile est en simple tulle.

Sainte Brigide est couronnée et porte un bâton. Son attribut, une vache couchée à ses pieds, a disparu.

Moniale irlandaise, elle est patronne des laitiers et protectrice des vaches et des basses-cours.



OPHEYLISSEM, Eglise Saint-Martin.

Vierge à l'enfant, fin du 19^e siècle, bois polychrome, H. 105 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste est composé d'une armature de bois en forme de cône.

La Vierge est revêtue d'une robe en velours bleu, cintrée à la taille par une ceinture dorée. Elle est ornée du monogramme de Marie surmonté de la couronne royale. Le manteau en velours bleu est uni, frangé et recouvert par le voile fleuri en tulle.

L'enfant ne porte aucun vêtement.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie porte le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



III. Doyenné de Perwez

Commune de Ramillies

BOMAL, Eglise Notre-Dame du Rosaire.

Vierge à l'enfant, 19^e siècle, bois polychrome, H. 98 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste est composé d'une armature de bois en forme de cône recouverte de carton.

La Vierge est revêtue d'une robe cloche blanche avec des manches. Des galons dorés ornent le bas, les poignets et l'encolure. Le manteau bleu ciel avec effets mosaïques blancs et beiges, est également orné de galons dorés et argentés. Le voile est en simple tulle.

La robe de l'enfant est analogue à celle de sa mère.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie porte le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



GEEST-GEROMPONT, Eglise Saint-Remy.
Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome. H. 95 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste est composé d'une armature de lattes de bois recouverte de carton.

La Vierge est revêtue d'une robe blanche récente avec manches et cintrée, ornée de galons dorés au bas, sur la jupe, à la taille, à l'encolure et aux poignets.

Le manteau de velours bleu est bordé d'un galon doré également. Il est attaché par une chaînette. Le voile de tulle est bordé d'une fine guirlande.

La statuette de l'enfant est d'une facture différente de celle de sa mère. Il est revêtu d'une robe blanche analogue.

La Vierge porte un diadème, l'enfant n'est pas couronné; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe.



HUPPAYE, Eglise Saint-Jean-Baptiste.
Vierge à l'enfant, 18e siècle, bois polychrome. H. 77 cm env.

Statue entièrement sculptée. La Vierge est revêtue d'une robe blanche récente avec manches. Elle est ornée du monogramme de Marie et de galons dorés aux poignets et à l'encolure. Le manteau de velours bleu est lui aussi bordé de galons dorés et attaché à l'aide de lacets dorés.

L'enfant porte une robe analogue avec une croix au bas.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe.



MOLEMBAIS-SAINT-PIERRE, Eglise Saint-Pierre.
Vierge à l'enfant, 17e siècle, bois polychrome. H. 97 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et les bras sont entièrement sculptés.

La Vierge est revêue d'une robe de velours bleu ciel, avec manches et cintrée, relativement récente.

L'ornementation se compose du monogramme de Marie encadré de rayons, de galons dorés au bas, à la taille, aux poignets et à l'encolure et de franges dorées. De petites dentelles ornent l'encolure et les poignets. Le voile est en tulle, bordé d'une guirlande de fleurs.

La robe de l'enfant est analogue à celle de sa mère et porte le monogramme de Jésus.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



OFFUS, Eglise Saint-Feuillien.
Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste se compose d'une armature de lattes de bois en forme de cône.

La Vierge et l'enfant portent tous deux une robe blanche avec manches, sans aucune ornementation. Le voile est en simple tulle.

Ils sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe crucifère. Cette statue est identique à celle de Bomal (No 34).



*PETIT-ROSIERE, Eglise Saint-Symphorien,
Vierge à l'enfant, 18e siècle, bois polychrome.*

Statue-mannequin dont seuls la tête et les bras sont sculptés. Le reste du corps est composé d'un bloc de bois.

La vierge porte une robe couleur crème avec manches. Elle est ornée du monogramme de Marie, de galons dorés au bas, à l'encolure et aux poignets et de franges. Une ceinture enserre la taille. Autour du poignet droit de la Vierge est attaché un noeud blanc avec galons et franges dorées. Le manteau de velours bleu est également bordé d'un large galon. Le voile est en dentelle blanche.

L'enfant est revêtu d'une même robe de couleur crème avec franges, galons et monogramme.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



*PETIT-ROSIERE, Chapelle Notre-Dame de Hal,
Vierge à l'enfant, 16e siècle, volée en 1980.*

La statue a été remplacée par une statuette en plâtre provenant de Hal. Elle est revêtue d'un petit manteau blanc et d'un voile en tulle.



Les vêtements de la statue volée ont été conservés. Il s'agit d'une robe blanche ornée d'un rinceau et d'une bordure argentés; d'un manteau orné de grands motifs végétaux en fils argentés et en paillettes.



RAMILLIES, Eglise Saint-Hubert.

Vierge à l'enfant, 18^e siècle, bois polychrome.

Statue-mannequin dont seuls la tête et les bras sont sculptés. Le reste du corps est composé d'un bloc de bois.

La Vierge porte une robe blanche avec manches, plissée sur le devant. La taille est resserrée par une ceinture de même matière que la robe. Le voile est en dentelle blanche sur tulle.

L'enfant est revêtu d'une petite robe blanche. Aucune ornementation sur les deux robes.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe.



Le doyenné de Perwez comprend également la commune de Perwez mais celle-ci ne faisant pas partie du canton de Jodoigne, qui nous intéresse, nous ne ferons que citer les statues habillées que nous y avons néanmoins rencontrées.

- A Sainte-Marie (Wastines), église Sainte-Marie (sacristie): Vierge à l'enfant du 19^e siècle. Statue-mannequin. N'est visible que le 15 août.
- A Thorembais-les-Béguines, église Saint-Martin (sacristie): Vierge à l'enfant, vers 1850. Statue-mannequin.
- A Wastines, église Saint-Jean-Baptiste: Vierge à l'enfant du 19^e siècle. Statue-mannequin.

IV. Doyenné de Beauvechain

BOSSUT, Eglise Notre-Dame,

Vierge à l'enfant, 17^e siècle, bois polychrome, H 80 cm env.

Statue entièrement sculptée mais rabotée sur toute la hauteur des plis et amputée du bas. Elle ne sert que rarement, lorsqu'une procession est organisée. Elle est conservée dans la sacristie au fond d'une armoire, non-habillée. Les vêtements quant à eux se trouvent chez une personne du village. (pas de photographie).

GOTTECHAIN, Eglise Saint-Remacle,

Vierge à l'enfant. 19e siècle, bois polychrome, H. 98 cm env

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste se compose d'une armature de lattes de bois en forme de cône.

La Vierge porte une robe de velours bleu, avec manches et cintrée, ornée de galons dorés au bas, au corsage, à la taille, aux poignets et à l'encolure. Le manteau blanc est bordé d'hermine. Il s'attache par une agrafe.

Le voile est en tulle avec motifs de fleurs, volutes et feuillages sur toute la surface.

L'enfant est revêtu d'une robe analogue, en velours bleu avec galons dorés.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe crucifère.

*HAMME-MILLE, Eglise Saint-Amand,*

Vierge à l'enfant. 19e siècle, bois polychrome, H. 98 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste se compose d'une armature de lattes de bois en forme de cône.

La Vierge porte une robe cloche en soie blanche ornée de broderies dorées appliquées: le monogramme de Marie surmonté de la couronne royale, deux branchages fleuris au dessous, une bordure de palmettes. Le bas est frangé. Un gros noeud est fixé à la main droite; il est frangé et orné de deux étoiles dorées. Le manteau blanc est bordé d'un galon sur tout le pourtour. Le voile est en dentelle sur tulle avec motifs de fleurs et de feuillages.

L'enfant porte une robe analogue à celle de sa mère.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



L'ECLUSE, Eglise Saint-Roch.

Vierge à l'enfant, fin du 19^e siècle, bois polychrome.

Statue-mannequin dont seuls la tête et les bras sont sculptés. Le reste se compose d'un bloc de bois recouvert de tissu.

La Vierge porte une robe blanche ornée de galons dorés au bas, à la taille, au corsage, aux poignets et à l'encolure. De même, pour l'enfant.

Le voile de tulle est attaché à l'aide d'un cordon sous le menton. Un gros nœud est fixé au poignet droit.

La Vierge et l'enfant sont couronnés. Sceptre et globe ont disparu et ont été remplacés par des bouquets de fleurs artificielles.

Cette Vierge à l'enfant sort encore lors de processions: le dimanche après le 15 août et le deuxième dimanche après la Fête-Dieu, du moins si l'on trouve des bras pour la porter.

*MILLE, Chapelle Saint-Cornille.*

Saint-Cornille, 18^e siècle, Terre cuite, H. 56 cm.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste du corps est constitué de deux montants de bois. Sur le socle, les deux pieds sont fixés, indépendamment du reste de la statue. (voir photo).

Le Saint est revêtu d'une robe blanche et d'un manteau rouge à bordure bicolore. Il tient un bâton dans la main gauche, une corne dans la droite.



NETHEN, Eglise Saint-Jean-Baptiste,

Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome, H. 100 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste du corps est constitué d'une armature de lattes de bois.

La Vierge porte une robe en soie blanche brochée d'or, avec manches et cintrée à la taille. L'ornementation se compose du monogramme de Marie surmonté de la couronne royale et encadré de feuillages. Sur le corsage se trouve une rose; des galons dorés ornent la taille, l'encolure et les poignets; le bas est frangé. Le manteau en soie blanche ne comporte aucun motif et s'attache par une chaînette à laquelle est accroché un gros coeur doré. Le voile est en simple tulle avec une bordure décorative.

L'enfant est revêtu d'une robe analogue à celle de sa mère.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe crucifère.

*NODEBAIS, Eglise Sainte-Waudru,*

Vierge à l'enfant, 19e siècle, bois polychrome, H. 86 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste du corps est constitué d'une armature de lattes de bois en forme de cône.

La Vierge porte une robe cloche blanche en ottoman ornée du monogramme de Marie entouré de rayons et souligné par deux branchages. Des dentelles beiges bordent le bas, l'encolure et les poignets. Le manteau de velours bleu est bordé d'un épais galon doré. Le voile est en tulle avec bordure de fleurs et plumetis.

L'enfant est revêtu d'une robe analogue à celle de sa mère.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



NODEBAIS, Eglise Sainte-Waudru,
Sainte-Waudru, 1984-85, terre cuite, H. 87 cm env.

Statue-mannequin en terre cuite réalisée par le curé de la paroisse, il y a 4 ou 5 ans. Seuls la tête et les bras sont modelés et fixés sur un montant de bois d'environ 30 cm de large.

La Sainte est vêtue d'un habit de moniale en lin blanc et d'un manteau de velours bleu bordé d'une fourrure blanche. Elle tient une houlette dans la main droite, un livre dans la gauche. Elle porte une couronne ornée de perles.

La statue sort lors de la procession de la Saint-Cornelle à Mille (voir Annexe III).



PECROT, Eglise Saint-Antoine,
Vierge à l'enfant, fin du 19e siècle, bois polychrome, H. 102 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste du corps est constitué d'une armature de lattes de bois en forme de cône.

La Vierge porte une robe blanche récente avec manches et cintrée. Tissu fantaisie avec fleurettes en relief. Des galons dorés ornent la hauteur de la jupe et du corsage ainsi que la taille. Le manteau de velours rouge, bordé d'un galon doré, présente un motif de croix sur le devant, de part et d'autre. Le voile est de tulle, pareil à un voile de mariée. L'enfant est revêtu d'une petite robe blanche sans aucune ornementation.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



TOURINNES-LA-GROSSE, Eglise Saint-Martin.
Vierge à l'enfant, 19^e siècle, bois polychrome, H. 79 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et les avant-bras sont sculptés. Le reste du corps est constitué d'une armature de lattes de bois en forme de cône.

La Vierge porte une robe cloche avec une seule manche, en ottoman beige. L'ornementation vieillie se compose d'un motif de cœur percé de l'épée, entouré de rayons et duquel jaillissent quelques fleurs; au dessous, branchages fleuris réunis par un noeud. Le bas est frangé.

Le manteau de velours pourpre est orné de fleurs et de végétaux appliqués ainsi que d'un galon en bordure. Il est attaché par une chaînette. Le voile est en dentelle sur tulle avec motifs de fleurs et de guirlandes.

L'enfant est revêtu d'une robe analogue, cintrée à la taille et avec le cœur encadré de rayons.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant le globe crucifère.



TOURINNES-LA-GROSSE, Chapelle Notre-Dame du Rond Chêne,
Vierge à l'enfant, 19^e siècle, plâtre polychrome, H. 93 cm env.

Statue-mannequin dont seuls la tête et le buste avec les bras sont sculptés. Le reste du corps est constitué d'une armature de lattes de bois en forme de cône.

La Vierge et l'enfant portent tous deux une robe blanche avec manches, ornée d'une rose sur le devant et de franges au bas.

La robe de la Vierge, en outre, comporte des dentelles sur les côtés. Le voile est un simple morceau de tulle.

La Vierge et l'enfant sont couronnés; Marie tient le sceptre, l'enfant a perdu son globe.

La statue sort lors de la procession de Saint-Corneille à Mille, en avril. Pour l'occasion, elle est revêtue d'une autre robe, blanche avec broderies appliquées dorées, d'un manteau de velours bleu orné de fleurs dorées et de franges et d'un voile à plumetis (voir annexe III).



Folklore brabançon

Le numéro 278-279 du «Brabantse Folklore» est un numéro spécial «Nicolaes Cleynaerts (1493-1993) van Diest tot Marokko.» Catalogus van de Cleynaertstentoonstelling in het Stedelijk Museum te Diest, juli-oktober 1993 onder de redactie van G. Tournoy, J. Tulkens & M. Ilegems

et contient les articles suivants

Beschermcomité, ere- en steuncomité, werkgroep

Woord vooraf

Medewerkers aan de catalogus

Afkortingen en bibliografie

G. Vandepoel en J. Tulkens
Nicolaes Cleynaerts en zijn tijd

R. Hoven
De Europese uitstraling van Cleynaerts' Griekse spraakkunst

A. Van Roey
Cleynaerts' Arabische studies en zijn vreedzame kruistocht tegen de Islam

M. Ilegems
Vertaling van tien belangwekkende brieven

Catalogus van de tentoongestelde stukken

Index